

Le monde est menacé de famine !

لا نقول حتى لو ريبات

La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Samedi, 4 Juin 1949

Un Week-end
AU
SAN STEFANO
A ALEXANDRIE
organisé par
"La VOIX de l'ORIENT"
Voir les détails en page 3

Numéro 26.
JEUDI 2 JUIN 1949.

Directeur Politique : A. BEZIAT

Au sujet des crédits militaires, une opinion de S.E. Sedky Pacha

"La réforme sociale est l'arme efficace contre la propagande des doctrines néfastes"

Tout ce qui sort de la plume du grand homme d'Etat ne saurait être indifférent, aussi, donnons-nous intégralement la traduction de la lettre que S.E. Ismail Sedki pacha a adressé à notre confrère « Al Ahram » et que ce journal a publiée dernièrement :

San Stefano, le 25 Mai 1949.
Sous le titre de « 72 millions de livres égyptiennes pour le renforcement de l'Armée et de l'Aviation, dont L.E. 30 millions pour une division blindée et 42 millions pour la création d'usines de guerre et autres constructions militaires », le journal « Al Ahram » a mentionné que l'expérience pratique dont l'Egypte est sortie après la campagne de Palestine, démontre qu'aucun Etat n'a de valeur, s'il ne renforce sa position politique par une renaissance militaire complète. Voilà pourquoi, tous les titres du budget ont été révisés, afin d'assurer les sommes considérables, requises pour le renforcement de l'Armée, sans avoir besoin de recourir à des emprunts, ou d'imposer de nouvelles taxes, etc.

Les crédits demandés seront affectés entre autres aux tanks, aux chars blindés, canons lourds, canons à tir rapide, avions, armées de l'infanterie, etc.

Or, « Al Ahram » qui, de tout temps, a réclamé l'exécution rapide des réformes intérieures dont l'Egypte a besoin — en commençant par la lutte contre la paupérisation, l'ignorance et la maladie, ainsi que toutes autres réformes nécessaires par le progrès du pays, — l'« Ahram », disons-nous, semble vouloir que les premières réformes aillent vers le relèvement de l'armée nationale, afin qu'elle soit digne du rang occupé par l'Egypte. Voilà pourquoi l'« Ahram » ne trouve pas de mal à ce que les soixante-douze millions demandés aujourd'hui (en sus des nombreux millions qui ont été dépensés et qui continueront à être dépensés pour la campagne de Palestine) soient prélevés au détriment des autres titres du budget, c'est-à-dire au détriment des différentes et multiples réformes réclamées par le journal lui-même.

En ce moment où mon état de santé ne me permet pas de le dire à mes collègues au Sénat, je me bornerai à dire au journal « Al Ahram » que les demandes pour le renforcement de l'armée ne sont pas nouvelles. Elles ont été plusieurs fois réitérées au Ministère que j'avais l'honneur de présider, par mon collègue, le Ministre de la Défense Nationale d'alors. Chaque fois, ma réponse était à peu près la suivante : La création d'une nouvelle armée avec un nouveau matériel de défense sur terre, sur mer et dans les airs, ne saurait être assujettie à des règles fixes ou à des principes établis.

Elle dépend plutôt de la politique internationale et des conditions extérieures.

Prenons par exemple l'Espagne : elle s'est exposée, en raison de ses conditions sociales, au mécontentement de nombreux Etats, notamment, la France, sa voisine. Aussi, n'a-t-elle pas réussi à se joindre aux nouvelles organisations internationales. Une telle situation oblige l'Espagne à envisager la question de son armement, sous un angle bien différent que la Hollande ou la Belgique, par exemple. Car ces dernières sont en mesure de défendre l'intégrité de leur territoire, sans avoir besoin de faire des sacrifices exorbitants. Prenons par exemple la Turquie : elle s'attend, en tout moment, à l'agression du terrible ourse russe et de ses nombreux acolytes qui lui sont limitrophes. Il est logique que la Tur-

En l'an 2000, trois milliards d'êtres humains seront désolés par la faim

Le problème tragique

Il y a deux façons de concevoir le problème de l'alimentation du genre humain. La première purement technique et commerciale, n'envisage que l'aspect financier des échanges internationaux des produits agricoles. La seconde se préoccupe avant tout du côté humain et social de la question.

De quoi s'agit-il ? De résoudre le dilemme à la fois le plus angoissant et le plus simple. Le plus simple : quel de plus aisé en apparence que de donner satisfaction à des besoins physiologiques ? Le plus angoissant : quel de plus difficile que de fournir à chaque individu tout ce qui est nécessaire à sa croissance harmonieuse et à celle de sa famille ?

Primum vivere... disaient les philosophes anciens, dont la sagesse avait déjà entrevu la notion de la hiérarchie des nécessités.

L'antiquité, le moyen âge ont connu de grandes famines. A ces

épisodes troublés, les guerres, le pillage des troupes, et le moindre aléa dans les saisons suffisaient à ruiner les récoltes et à compromettre la vie de millions d'individus.

Surproduction et famine

Les progrès de la technique et l'humanisation des conflits ont fait peu à peu disparaître le spectre de la faim et, depuis les dernières années du XVIII^e siècle jusqu'à une époque récente, on peut bien dire que l'Europe a, en grande partie, surmonté ces crises autrefois si graves pour la vie même de ses populations. Bien mieux, on a vu, entre les deux guerres mondiales, s'instaurer une politique de malanthropisme économique qui consistait notamment à arracher les plants de vigne et à réduire la surface des emblavements.

Ceci n'empêchait pas les journaux de signaler que dix millions d'Hindous venaient de succomber, victimes d'une longue dénutrition, et que des millions de Chinois vivaient dans la misère physiologique la plus affreuse.

Ces sombres perspectives n'ont pas ralenti sensiblement le processus économique qui consistait à diminuer la production pour empêcher l'effondrement des prix.

Cet exemple montre comment se pose le problème. Produire est bien mais ce n'est pas tout. Il faut vendre et, pour vendre, il faut trouver un acheteur solvable. Les Chinois, les Hindous et d'autres peuples se trouvant dans l'impossibilité de payer, la seule solution était donc de restreindre les marchés locaux européens et américains pour maintenir un semblant de stabilité économique.

Cette indifférence à l'égard de tout ce qui ne nous touche pas individuellement et de la méconnaissance de la solidarité entre tous les hommes sont à la base de cette effroyable division du monde dont nous souffrons encore aujourd'hui.

(Lire la suite en Page 7)

Eduard BONNEFOUS
député, ancien ministre

Unité arabe, Croissant fertile et Grande Syrie

Depuis la première guerre mondiale, trois plans successifs ont été imaginés pour grouper les Etats arabes du Moyen-Orient. Aucun d'eux n'a été réalisé jusqu'à maintenant, mais des projets sont souvent confondus dans les commentaires sur l'évolution de la politique syrienne, les tendances de la Transjordanie ou le règlement de l'affaire palestinienne.

La Cilicie fut attribuée à la Turquie, et El Arich demeura égyptien. Un nouveau « Croissant fertile » fut alors constitué, sur le papier du moins, il proposait de réunir la Palestine, le Liban, la Syrie et l'Irak. Une des parties se trouvait maintenant à Akaba, sur la Mer Rouge, l'autre à Basra, sur le Golfe Persique. C'est l'actuel Premier Ministre irakien,



Voici quelques précisions sur chacune des trois formules qui furent proposées. Ce sont, dans l'ordre chronologique :

- 1) le plan de l'Unité arabe ;
- 2) le plan du Croissant fertile ;
- 3) le plan de la Grande Syrie.

1) L'Unité arabe

En 1918, la Grande-Bretagne, désireuse de détacher les Arabes de l'Empire Ottoman et de les placer aux côtés des Alliés en lutte contre les Empires centraux, signa un accord avec le Chérif hédéraïte de La Mecque, Hussein Ibn Aly. En échange de l'aide que devaient apporter les Arabes aux Alliés, la Grande-Bretagne promettait de laisser s'établir, après la victoire, un Etat arabe uni, comprenant les régions de l'Empire ottoman limitées, par la frontière iranienne, le Golfe Persique, l'Océan Indien, la Mer Rouge, la côte orientale de Méditerranée. Sa limite nord devait être, approximativement, le trente-septième degré de latitude.

Etant laissées en dehors de cet immense bloc arabe deux petites enclaves formant le Liban chrétien, autour de Beyrouth et le Home National juif, autour de Tel-Aviv.

Cette « Unité arabe » ne fut jamais réalisée. Après 1918, les provinces arabes de l'Empire ottoman furent divisées en : un Etat indépendant, l'Arabie saoudite qui devait s'emparer du Hedjaz ; un mandat français, la Syrie et le Liban ; deux mandats britanniques, l'Irak d'une part, la Palestine-Transjordanie d'autre part.

2) Le Croissant fertile

L'usage est très ancienne. Elle désignait, pour les Séduites nomades des grands déserts d'Orient, les zones verdoyantes occupées par les Arabes sédentaires de la Cilicie, au nord, jusqu'à El Arich, dans le Sinaï égyptien, au sud. Toute cette région, abondamment arrosée par les pluies et non sujette aux aléas du climat désertique, comprenait, sur la côte orientale de la Méditerranée, la Cilicie, le Liban et une partie de la Syrie, la Palestine et un morceau du Sinaï égyptien.

Le « Croissant fertile » changea rapidement de forme après la 1^{re} guerre mondiale. Ses deux pointes furent amputées :

Nour pacha Saïd, qui fut et qui reste encore le grand défenseur de cette formule. Comme le projet de l'Unité arabe du roi Hussein, le projet irakien de Croissant fertile admet une poche chrétienne libanaise et une poche juive sioniste sur

le plan de « Croissant fertile » est surtout irakien ; le plan de « Grande Syrie », au contraire, intéresse d'abord la Transjordanie.

Les partisans de ce projet revendiquent pour le roi Abdallah le trône de Damas, qu'occupait pendant quelques mois, en 1920, son frère Faysal, devenu, depuis, « roi » d'Irak. La constitution du mandat français sur le Liban et la Syrie par la Société des Nations avait marqué le fin du royaume syrien, qui comprenait alors, au moins en théorie, la Transjordanie et la Palestine, considérées comme les provinces syriennes du sud. Après la prise de Damas par les Français, la Grande-Bretagne établit l'Emir Abdallah sur le trône de Transjordanie. Ce royaume était de création purement artificielle. A Damas, comme à Amman, on est d'accord sur ce point. En Syrie, comme en Transjordanie, on parle de relaire « l'Unité syrienne », ou « la Grande Syrie ». Mais les partisans du roi Abdallah veulent une Syrie monarchiste, tandis qu'à Damas, on souhaite annexer la Transjordanie et la placer sous un régime républicain.

(Lire la suite en Page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

Sports, chauvinisme et jeux de cirque

Bien triste cette querelle sportive qui, fût-elle, prit naissance à Athènes, dans un match de football, et déferla en Turquie en un mouvement de grecophobie d'une violence inouïe.

Voilà deux pays qui avaient vidé leur querelle séculaire, avaient réussi à s'entendre, à nouer amitié et dont l'un explosa en cris d'antipathie à propos de l'interprétation d'un coup de pied dans un ballon !...

Le cas n'est pas singulier. N'aurait pas mieux supprimé ces compétitions internationales : les hommes, comme les peuples, ne gagnent pas souvent à se fréquenter... Triste !

Et, maintenant, si nous aussi, nous parlons d'Ali et de Rita. Tous les quotidiens nous les ont étalés en long et en large en des récits — avec photos — où la bassesse se dispute à l'obscénité.

Or, donc, Ali et Rita, jouvenceaux timides et naïfs ont éprouvé le désir de s'accoupler. Fallait-il que le monde en soit alerté et qu'on

en fasse des dessins ? Etait-il nécessaire de savoir que la « chaste » épouse portait le traditionnel et symbolique bouquet de fleurs d'orange ?

Les religions et les législations ont entouré le mariage, fondement de la famille — celle-ci, pierre angulaire de la société — de mystères et de cérémonies. Une civilisation qui accepte qu'on le tourne en dérision et qu'on en fasse matière à jeux de cirque est condamnée. Le plus cocasse est le matre communiste qui s'est « attendri » et les a béni. Pour corser la bouffonnerie, deux cents gallons d'eau de Cologne ont été versés dans la piscine. Gavoche aurait dit qu'ils doivent sentir rudement mauvais pour avoir besoin de tant d'eau de Cologne... incontestablement : pourriture et décomposition...

Nous allons trop loin, peut-être, et le polémiste doit supposer chez les délinquants beaucoup d'inconscience. La morale de l'aventure a, très probablement, été tirée par le père de Rita, le citoyen Eduardo Canino, qui s'est écrié : « Je ne vois pas pourquoi on fait tant de chahut. Je n'y vois rien d'extraordinaire. Rita se débrouille fort bien... »

Amis lecteurs, oubliez tout ce que j'ai dit et retenez seulement que Rita est acrobate et a fort bien réussi son numéro : jeux de cirque.

LE HURON.

DEMAIN
CLOTURE DES
INSCRIPTIONS
POUR LE
WEEK-END AU
San Stefano
VOYEZ LE
PROGRAMME
en page 3

La politique fiscale de l'Egypte

Conférence de Me. HACHEM FAWZI
à l'ASSOCIATION EGYPT-EUROPE

Nous nous faisons un plaisir de donner aux lecteurs de « La Voix de l'Orient » la traduction presque intégrale de l'intéressante conférence prononcée par M^re Hachem Fawzi, maamour du Fisc d'Abdine sur le régime fiscal en Egypte.

« Messieurs,
« Avant de commencer ma conférence, je vous adresse un cordial salut, et vous souhaite la bienvenue. Je vous remercie surtout d'avoir répondu à l'invitation de l'Association Egypte-Europe, de cette Association qui a été instituée pour contribuer au relèvement social, au progrès économique et culturel, de cette association dont la devise est : « livres dans notre pays, généreux envers nos hôtes » ; de cette association qui ne reconnaît de mérite à un Egyptien, supérieur à celui d'un Egyptienisé, que par son

travail pour le bien et la prospérité du pays.

« Si je vous parle ce soir de notre politique fiscale, c'est précisément parce qu'elle est étroitement liée à toute réforme en général. Réforme et fisc doivent aller de pair, car la 1^{re} ne peut être réalisée sans le dernier.

« En effet, l'argent est le nerf de la vie, de même que les taxes sont les nerfs du système gouvernemental. Donc, point de réforme sans taxes bien établies, judicieusement réparties et minutieusement perçues.

Nos maux sociaux

« Ceux qui consultent les édifiants pages de l'Histoire, constateront sans difficulté que la renaissance des peuples ne se réalise que par une action énergique. C'est la douleur qui pousse le malade à chercher la guérison et nul ne connaît la valeur de la santé, autant que celui qui a goûté la peine de la souffrance.

« L'Egypte, notre chère Patrie, pile sous le faix des maladies sociales et économiques. Celles-ci ont réveillé en elle, l'espoir de la guérison. Notre politique fiscale est le fondement sur lequel repose la politique générale des réformes. Si nous voulons que notre Nation prenne la place dont elle est digne dans le concert des peuples, commençons par améliorer notre politique fiscale, base de tout effort constructif.

« Messieurs,

« Le régime fiscal en Egypte est un sujet trop vaste pour être traité dans une seule conférence. Je n'entrerai donc pas dans les détails. Car si je voulais vous parler d'une seule catégorie de taxes, des réformes à y envisager et de leur effet sur la vie du pays, le temps qui m'est accordé y suffirait à peine. Aussi, me bornerai-je à des considérations générales sur notre politique fiscale.

Aperçu historique

« Avant l'abolition des Capitulations, l'Egypte comptait uniquement sur les contributions indirectes, ce qui rendait un budget trop rigide. Mais lorsque le pays s'est débarrassé de ses chaînes qui lui liaient les mains, il s'est empressé, — après la Convention de Montreux — d'établir son régime fiscal moderne. Les premières lois fiscales ont donc été promulguées en 1939 et l'Administration des Impôts, — instituée la même année, — a dû assumer une lourde charge : arrêter, estimer et percevoir les impôts.

« De tous les impôts établis, le principal est celui des sociétés. C'est d'ailleurs sur cette catégorie d'impôts que tous les pays civilisés ont compté pour réaliser leurs réformes sociales. En effet, le produit des taxes et impôts sur les sociétés est le plus élevé dans les autres pays, alors qu'en Egypte, il ne représente qu'une infime part des recettes de l'Etat. En présence des lacunes qui y ont été relevées, il y a lieu de réviser la loi et porter le taux de l'impôt au septuple.

(Lire la suite en Page 2)



— Staline doit être de bonne humeur ce matin, un officier russe a répondu à mon salut...

SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON A. BERNARD

FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Papin, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantarot-El-Delka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20826/20690, R.C. 27599.
MANSOURAH — PORT-SAÏD

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel...
Administration : Association Egypte-Europe.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

BULLETIN POLITIQUE

Les crédits militaires et la réforme sociale

Nous citons, à titre documentaire, en première page, la lettre de S.E. Ismail Sedki pacha publiée par « Al Ahram » et qui a déclenché, dans toute la presse, une violente campagne contre le vieil homme d'Etat.

De fait, nous avons entendu plusieurs personnages consulaires et de nombreux intellectuels qui constituent ce qu'on appelle l'élite de l'opinion, approuver le point de vue de Sedki pacha. Pratiquement, il n'y a guère eu que Tewfik Doss pacha à descendre dans l'arène et bravant la réprobation générale, apporter son témoignage — qui est de poids — en faveur de la thèse soutenue par l'illustre vétéran des luttes politiques.

Toutes les réponses — dont beaucoup, dictées par la passion — sont loin d'être sérieuses, comme celle de Tewfik bey Diab, se complaisant à l'argument « ad hominem » à l'égard de l'adversaire et lui cherchant noise pour des actes de gouvernement qui n'appartiennent plus qu'au passé; de même, pour celles représentant l'armée comme un sanatorium où la jeunesse trait faire une cure obligatoire de santé.

Si l'on essaie de dresser une sorte de bilan de cette polémique, on s'aperçoit que les arguments des deux parties ne sont pas irréfutables et qu'en définitive, le différend n'est plus qu'une question de méthode ou de priorité.

Il est certain que la volonté de la Puissance occupante a maintenu l'armée égyptienne dans un état désastreux et indignes d'un grand pays, plein de ressources, héritier d'un passé prestigieux et tout bouillonnant de perspectives d'un grand avenir. Puis, lorsque cette même Puissance alléguait, pour légitimer son refus d'évacuation, ce fameux « vide » que l'armée nationale — dont elle avait entravé l'essor — était incapable de remplir, il y avait, là, une sorte d'ironie à base de machiavélisme, qui ne prouvait que révéler le cœur des patriotes.

supériorité militaire en rapport ? Quand on réfléchit à la force relative de l'armée « jordanienne », on reste rêveur; de même, devant les prétentions militaires, du moins verbales, d'autres voisins.

Il est normal, il est juste que l'Egypte, à elle seule, ait une armée au moins égale à celles de tous les autres Etats de la Ligue réunies. Il y a, là, une question de prestige, mais, encore, de sécurité qui peut jouer, un jour, contre un ennemi éventuel qui ne sera peut-être pas celui qu'on désigne trop communément.

Le plaidoyer pour le renforcement de l'armée est, donc, d'arguments très puissants. Mais, ce n'est pas sur ce terrain que Sedki pacha a porté ses observations. Ce grand homme d'Etat est, avant tout, un réaliste. Il vit dans le présent. Or, dans ce moment présent, quel est le grand ennemi qui nous menace ? Est-il sur nos frontières avec des avions et des tanks ? Non, c'est l'ennemi beaucoup plus insidieux des doctrines subversives, et beaucoup plus dangereux, puisqu'il vise à la ruine de tout l'organisme social. Contre cet ennemi, on ne luttera pas par le renforcement de l'armée, par la création d'une division blindée, mais par les réformes sociales. On l'a dit et répété : « La misère est le fourrier de la révolution sociale ». Il est, temps d'appliquer le programme tracé généralement par un monarque généreux : la lutte contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie.

Renforcement de l'armée, retour à la prospérité : deux buts qu'une grande nation se doit de poursuivre; il faut, certes, réaliser les deux objectifs; il s'agit seulement, aujourd'hui, de déterminer la question d'URGENCE.

ANTAR.

La réforme sociale

(Suite de la Page 1)

De plus, il s'est formé une « Ligue des Etats Arabes » dans laquelle l'Egypte exerce une sorte de prééminence imposée — en regard de ses partenaires — par son énorme supériorité comme ressources et comme habitants, prééminence qui se manifeste, d'ailleurs, par les frais qu'elle y assume. Or, manifeste-t-elle une

Alors que le renforcement de l'armée ne nous coûtait pas la moitié de ses exigences actuelles, l'avalais dit à mes collègues que les projets dépendaient — quant à leur extension ou à leur compression — des convulsions des ennemis et de la force des amis. En ce qui nous concerne, l'une et l'autre sont encore dans le domaine de l'inconnu, étant cachées sous le voile des événements et des circonstances. Ne vaudrait-il donc pas mieux aller de l'avant dans la voie des réformes, dont la réalisation nous assurera un bien certain ? Ne vaudrait-il pas mieux adopter, pour l'Egypte, une politique extérieure à buts fixes et à conséquences claires et comprises ? Ceci nous épargnera les méfaits de la guerre, beaucoup plus que ne le feront les tanks, les chars blindés, les canons lourds et les canons à tir rapide. Et qui sait ? Peut-être, ceux qui sont aujourd'hui lourds et rapides, deviendront demain, moins efficaces, devant ceux qui seront découverts par les adversaires savants et riches ? J'ai placé ces observations sous les yeux de mes collègues d'ailleurs qui les ont approuvées et ont dé-

LA STATUE DE MOHAMED ALY

Le Contrôleur Général des Beaux Arts au Ministère de l'Instruction Publique a été chargé de sculpter une statue du Grand Mohamed Aly, ancêtre de la Dynastie Reunante. Cette statue qui aura cinq mètres de hauteur, sera élevée à la

Place Mohamed Aly El Kébir (Ex Ataba el Khadra), à l'occasion du centenaire de son décès, qui sera célébré à la fin de cette année.

LES QUETES DANS LES EGLISES

Il était d'usage dans les églises coptes de faire circuler tous les dimanches, pendant la prière, un

plat pour ramasser de modestes oboles, destinées à l'entretien des services du culte.

Or, le Ministère des Affaires Sociales, mis au courant de ces quêtes, a été d'avis de les soumettre à un contrôle. Le Patriarcat copte s'y est opposé, soutenant que les sommes recueillies sont modestes, que leur emploi est connu, et, que par conséquent, elles devraient être exclues du contrôle du Ministère des Affaires Sociales. Le conflit a été donc soumis au Conseil de l'Etat qui s'est rallié à l'avis du Ministère.

EXPLOITATION DES GISEMENTS PETROLIERS

De nombreuses sociétés mondiales ont présenté au Gouvernement Egyptien des demandes de permis pour la construction d'usines de raffineries de pétrole. Parmi les conditions soumises, la principale est celle d'autoriser l'exportation d'une proportion déterminée de la production. Les autorités compétentes étudient actuellement ces propositions.

LES COMMANDES DE L'EGYPTE EXECUTEES EN ANGLETERRE

M. Ahmed Rizk bey, directeur du Bureau des Achats à Londres, a déclaré à l'un de nos confrères que les établissements industriels britanniques ont, sur l'insistance de leur gouvernement, commencé l'exécution des commandes passées par l'Egypte, malgré les difficultés inhérentes à l'industrie britannique en général. On sait d'ailleurs, que certains contrats sont demeurés pendant trois ans sans exécution.

LA CULTURE DU COTON COLORÉ

Les expérimentations de la culture du coton coloré en Egypte ont abouti à un éclatant succès. On croit qu'elle sera généralisée prochainement.

UNIFICATION DES MUSEES

S.E. Mtre Aly Ayoub bey, Ministre de l'Instruction Publique, étudie actuellement un projet tendant à l'unification et à la coordination des musées, sous la direction d'un sous-secrétariat d'Etat. On sait que dans la ville du Caire seule, onze musées existent et aucun lien ne les rattache.

LES VISITEURS DE L'EXPOSITION AGRICOLE

Il résulte des dernières statistiques, que le nombre des visiteurs de la XVIème Exposition Agricole et Industrielle a atteint environ un million et demi.

LE BUDGET DU PROCHAIN EXERCICE

Le chiffre définitif des prévisions des dépenses au budget de l'Exercice 1949-1950, a atteint le record de L.E. 187 millions, dont L.E. 50 millions pour le Ministère de la Guerre. Le dernier chiffre équivaut à celui du budget total de l'Etat en 1939-1940.

LES PARIS MUTUELS

Le Ministère des Finances a élaboré un projet de loi prohibant les paris mutuels à l'intérieur des limites du Caire. En outre, les champs de courses des chevaux, seront en vertu de cette loi, transférés à des banlieues éloignées.

DEUX IMMEUBLES DE MILLE PIÈCES

Le Gouvernement construira deux grands immeubles de mille pièces, l'un sur l'emplacement du Musée de Cire à la Rue Kasr el Aini, l'autre à l'emplacement du Bureau de la Commission médicale, sur la ligne de Hérouan. Les Bureaux des administrations gouvernementales qui occupent des immeubles pris en location y seront transférés, ce qui permettra d'atténuer la crise des logements.

UNITE ARABE

(Suite de la Page 1)

Il faut avoir ces précisions dans l'esprit pour débrouiller l'imbriclé de la politique moyen-orientale d'aujourd'hui.

A Bagdad, Nouri pacha Saïd cherche une alliance militaire et économique avec le nouveau Gouvernement de Damas, que préside Hani al Zaim. Le Premier Ministre irakien demeure ainsi fidèle à son plan de « Croissant fertile ».

Le Gouvernement syrien, par contre réagit très durement contre les manœuvres du roi Abdallah de Transjordanie, qui maintient ses prétentions à une annexion de la Syrie et à l'instauration d'une monarchie à Damas.

Le roi Abdallah, de son côté, profite du règlement de l'affaire palestinienne pour s'adjuger une tranche de territoire en deça du Jourdain. Pour lui, il n'y a plus de Transjordanie, mais une Jordanie tout court. Elle constitue un pas dans la réalisation de son plan de « Grande Syrie ».

Enfin, au Caire, à Beyrouth, à Hlad (capitale de l'Arabie Saoudite), on défend la Ligue Arabe, dont l'acte constitutif unit tous les Etats arabes d'Orient dans le respect de leur indépendance et de leurs frontières mutuelles.

C'est d'ailleurs la Ligue Arabe qui réalise la formule la plus rapprochée du projet de l'Unité arabe de 1917. Elle l'a même élargie, puisqu'elle y inclut l'Egypte, pays arabe d'Afrique, alors que les accords de l'Angleterre avec le roi Hussein de La Mecque se bornaient à grouper les pays arabes de l'Asie.

P.S.

PEPSI-COLA

Inauguration de l'usine



Sur notre photo : M. Mohamed H. Mahlouf, M. Forsythe, S.E. Hussein Sabry pacha, S.E. Hafez Ramadan pacha et M. Julien Grunberg.

Un hebdomadaire est toujours, en retard sur l'horaire, dans le domaine de l'actualité. C'est ainsi que les quotidiens pouvaient annoncer l'inauguration de l'usine de la Pepsi-Cola, alors que « La Voix de l'Orient » venait de paraître.

Nous ne saurions, cependant, passer sans silence cet événement

qui a, déjà, de l'importance pour les Cairotes qui se sont rués sur les camions de la Pepsi-Cola et les ont pris à l'abordage — tels des pirates — pour calmer l'insatiable soif caniculaire. Il est de fait que cette boisson, tonifiante, est particulièrement agréable avec son goût fruité qui la classe immédiatement



S.E. Hussein Sabry pacha prononçant une allocution.

hors de pair de toutes ses rivales. La réception fastueuse, ce 25 mai dernier, réunissant tous les dirigeants de la Société : S.E. Hussein Sabry pacha, président; S.E. Ibrahim Hussein pacha et M. Julien Grunberg, administrateurs — délégués et les membres du Conseil d'administration : L.E.E. Hafez Ramadan pacha, Charles Bouchara pacha, MM. Salvatore Salama, Me. Umberto Pace, Richard Rodosil, Marcel Salama et Mahmoud Hassanein Makhlouf.

M. William B. Forsythe, vice-président de la Pepsi-Cola Company de New-York, avait fait un long voyage pour assister à la sensationnelle inauguration où se pressaient toute une élite et les représentants de la Presse. Il faut, tout spécialement, remercier M. Gabriel Enkiri et M. Enkiri junior qui se dépensèrent sans compter pour assurer un inoubliable accueil à leurs hôtes.

Quelques jours après, M. William Forsythe donnait une semblable réception dans les salons du Séminaire. L'usine couvre une superficie de près de trois feddans, à l'ombre des Grandes Pyramides. Vraiment, Chéops n'aurait pu prévoir qu'une installation mécanique ultra perfectionnée vint s'établir dans son voisinage. Mais, il aurait certainement approuvé qu'une invention remontant aux légendaires Atlantes ancêtres de sa dynastie soit utilisée sous son patrimoine, élançant la soif des habitants du Nil.

Le succès a été tellement foudroyant que l'usine actuelle ne suffit plus. Un outillage, déjà, en route, va venir doubler son rendement. Sportivement, nous formulons nos meilleurs vœux et « que le meilleur triomphe ».

A.B.

Puis, les Etats intéressés à cette union ont jugé utile d'étendre leur cercle par l'adhésion des Etats-Unis d'Amérique, dont on connaît la puissance, mais qui, nonobstant, ont accepté d'assujettir leurs questions de défense — ainsi que celles d'autres Etats — à des institutions et à des corps qui n'ont aucune attache avec le Nationalisme. C'est ainsi qu'a vu le jour le Pacte de l'Atlantique, devenu le pilier de la paix, l'espoir de tous ceux qui aspirent au bien de l'humanité.

Les faits que je viens d'exposer doivent, à mon avis, nous amener à user d'une certaine prudence et d'une longue réflexion. Ils doivent, aussi, nous entraîner à nous mettre en rapport sans retard, avec les Etats dont les intérêts ne sont point en opposition avec les nôtres et dont la force pourrait être mise au service de nos buts. Ainsi, il nous sera loisible de discuter ensemble les moyens d'entente et d'harmonie. Enfin, j'ai une instante prière à adresser aux hommes d'opinion : que nos discordes intérieures et nos préoccupations pour les affaires de nos voisins à un point dépassant toutes les limites de la réflexion et de la modération, ne nous détournent pas des grands et angoissants problèmes nationaux, se rattachant à l'intérêt de l'Egypte; car l'intérêt de l'Egypte doit passer avant tout autre.

Ismaïl SEDKY, Sénateur.

N.D.L.R. — Cette lettre a été vivement prise à partie par plusieurs de nos confrères, entre autres, Tewfik bey Diab. Nous avons lu leurs ripostes mais, nous sommes obligés de dire qu'il y ont apporté beaucoup plus de passion que de raison, laissant intacte l'argumentation de Sedki pacha.

La POLITIQUE FISCALE de l'EGYPTE

(Suite de la Page 1)

cette manière les recettes de l'Etat augmentent, ce qui lui permettra, d'une part, de réaliser l'équilibre social, et d'autre part, de combattre le paupérisme, l'ignorance et la maladie. Il est regrettable, en effet, de voir ce triple fleau nous ravager, alors que nous marchons sur un sol parsemé d'or. D'autre part, on ne saurait que se lamenter en consultant les statistiques relatives à la quote-part de chaque individu dans la richesse nationale. Ainsi, dans une année normale comme celle de 1938, cette quote-part était représentée par les chiffres suivants, exprimés en livres égyptiennes :

Table with 2 columns: Moudiriéh and L.E. M. Lists various regions and their corresponding tax amounts.

« En d'autres termes, la quote-part moyenne, par individu, de la richesse nationale ne dépasse pas L.E. 9,500 m/m par an. Comme ce chiffre est loin de la limite d'exonération de L.E. 1000 annuellement pour l'impôt sur les revenus et de L.E. 500 pour l'impôt sur les successions.

« Pourquoi aller jusqu'aux moudiriéh et aux villages, alors que le paupérisme envahit même la science, en pleine forêtresse universitaire, menaçant ainsi la Nation en ses chers enfants, en son élite intellectuelle ? Au cours de la cérémonie d'inauguration de la Cité Universitaire, S.E. le Dr. Bahledé Barakat pacha a déclaré :

« Tout homme aimant son pays éprouvera un sentiment d'effroi en apprenant que, d'après les dernières enquêtes, les quatre-cinquièmes des étudiants de l'Université sont incapables au service militaire. Ceci étant, pourront-ils affronter les difficultés de l'existence, pourront-ils produire dans le domaine de la science et réaliser pour leur pays, la renaissance à laquelle il est en droit d'aspirer ?

« Cette grave déclaration, émanant d'un homme responsable, devrait nous pousser à préconiser rapidement un remède, pour sauver le pays de l'abîme vers lequel il est entraîné. Agissons sans retard, avant que le mal ne devienne incurable. Or, le seul remède à tous ces maux tragiques et honteux, réside dans la répartition équitable des impôts.

« Quant à l'impôt sur les bénéfices exceptionnels, un projet de loi portant son abolition à partir de l'année 1950, a été déposé sur le bureau du Parlement. Bientôt, cet impôt ne sera plus qu'un souvenir. Par contre, une tendance se dessine en faveur de la majoration de l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels, qui serait portée de 12 o/o à 14 o/o ou à 16 o/o. Or, j'estime que cet impôt devrait être progressif, tout comme l'impôt sur le revenu général. Autrement, nous aurons porté un coup mortel à notre commerce et à nos industries, à peine naissantes. Cet impôt commencerait par 7 o/o pour

ceux dont le revenu ne dépasse pas L.E. 400 annuellement, pour augmenter progressivement jusqu'au plafond de 16 o/o. Les tranches et les proportions intermédiaires seront fixées par des commissions techniques, compte tenu des bénéfices et des conditions particulières de chaque contribuable. Ceci permettra d'encourager l'industrie et le commerce, à l'aube de leur développement, surtout que la politique du « dumping » a commencé à se dessiner à l'horizon.

« Un autre point contradictoire dans notre régime fiscal est le relèvement du plafond des exonérations, là où il aurait dû être renforcé, et réciproquement. Ainsi, la limite de l'exonération est de L.E. 1000 pour l'impôt sur le revenu général et de L.E. 500 pour l'impôt sur les successions, alors qu'il varie entre L.E. 100 et L.E. 150 pour l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels. Or, ce dernier taux devrait être doublé, afin de développer la classe moyenne et de relever le niveau de la vie du peuple en général afin qu'il s'harmonise avec sa dignité humaine. Sans compter la nécessité d'encourager le commerce et l'industrie.

Une Cour fiscale

« Considérant l'essor pris par les travaux de l'Administration des Impôts, je propose de la transformer en Cour Fiscale, sur le modèle de la Cour des Comptes. Son président aura le rang de Ministre et ne sera responsable que devant le Parlement. Ainsi, la situation se stabilisera et la Cour Fiscale ira de

l'avant, à l'abri de tous changements politiques et de toutes passions de partis. Je propose également, d'établir, pour cette Cour, une politique fixe, mûrement étudiée et d'y adopter le système de décentralisation, dans l'exécution des lois fiscales. Ainsi, les impôts, seront équitablement répartis, facilement perçus, leurs recettes augmenteront et leurs dépenses diminueront.

« Cependant, les réformes fiscales ne pourront voir le jour, si justice n'est rendue aux agents du fisc, en leur établissant un cadre spécial et en instituant pour la Cour Fiscale, un Conseil supérieur qui aura les attributions du Conseil des Ministres, en ce qui concerne les droits des fonctionnaires du Fisc, en matière de promotions, transferts et discipline.

« Le régime fiscal étant nouveau dans le pays, je suggère l'institution d'un service de propagande fiscale, avec mission d'expliquer au public la mission de l'Administration des Impôts, les droits et les devoirs des contribuables envers les agents fiscaux et de leur faire comprendre que le but principal de cette Administration est de rendre service au peuple, en facilitant à l'Etat l'accomplissement de ses devoirs.

« Enfin, la profession comptable devra être réglementée et son exercice, limité aux titulaires de grades supérieurs en sciences commerciales, tout comme les autres professions : barreau, médecine, etc. Ceci aura son influence sur la réalisation de la justice et de l'équité en matière fiscale. »

Désirez-vous la Qualité ? Buvez Coca-Cola !

Coca-Cola advertisement featuring a woman holding a bottle and the text 'Bouteillé en Egypte par S.I.C.O. PAR AUTORISATION DE THE COCA-COLA COMPANY U.S.A.' and 'R.C. 69524'.

Advertisement for 'ÉCOLE AUBERT' (14, RUE ADLY PACHA - TÉL. 51661 - LE CAIRE) offering courses in stenography, dactylography, and English.

d'un rôle à l'autre

LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth: La crise Syro-Libanaise

La crise Syro-Libanaise n'a pas perdu de son acuité, du moins, jusqu'à un moment où nous écrivons ces lignes (30 crt.). Les deux gouvernements : Syrie et Liban ont, il est vrai, accepté l'arbitrage proposé par l'Egypte et l'Arabie Séoudite et un communiqué officiel publié simultanément à Beyrouth et à Damas le confirme.

Toutefois, le communiqué publié à la suite de la réunion du Conseil des Ministres à Beyrouth précise que la situation reste entière jusqu'à la décision de la Commission d'arbitrage en formation; et le communiqué met l'accent sur la décision antérieurement prise par le gouvernement libanais refusant sa consignation au gouvernement syrien jusqu'à la solution du litige par la Commission d'arbitrage.

La fermeture de frontières entre les deux pays

La police syrienne a arrêté en territoire libanais à Riak, le nommé Béchir Sayed ressortissant syrien, condamné par contumace par les tribunaux de Syrie.

Le gouvernement libanais a protesté énergiquement auprès du gouvernement syrien contre la répétition de ces incidents et a réclamé sa libération.

Le gouvernement libanais a, au surplus, menacé de résilier son accord sur l'arbitrage du premier incident du capitaine Tabara au cas où Béchir El Sayed ne serait pas libéré.

En réponse, le gouvernement syrien, a libéré Béchir El Sayed et a ordonné la fermeture de la frontière entre la Syrie et le Liban jusqu'à la décision de la Commission d'arbitrage qui sera constituée pour trouver la solution à l'incident Tabara.

L'opinion publique à Beyrouth juge les procédés du gouvernement syrien avec beaucoup de calme jusqu'ici; mais on observe que la sympathie que le colonel Zaim avait acquis auprès de certains Libanais est en constante régression depuis la répétition de ces incidents.

Une convention d'extradition militaire

Jusqu'ici la Syrie n'a pas encore annoncé officiellement son acceptation de l'arbitrage. Selon les milieux informés, la Syrie propose la conclusion d'une convention d'extradition militaire à effet rétroactif, permettant la libération du capitaine Tabara et des trois soldats syriens.

Si le principe de la rétroactivité de la convention est admis, soulignent ces mêmes cercles, le cas devra être appliqué pour d'autres pays arabes qui ont refusé jusqu'ici de livrer certaines personnes réfugiées chez eux et réclamées par leur gouvernement respectif pour y être jugées.

Damas : profonde amertume contre le Liban

Les Syriens manifestent un certain

étonnement, en voyant le gouvernement libanais traiter l'affaire du capitaine Tabara comme un crime de droit commun, alors que l'officier croyait servir le Liban, autant que la Syrie.

Les Syriens gardent, surtout, une profonde amertume du fait que l'affaire Tabara a créé une diversion, au moment où les négociations d'armistice avec Israël traversaient une phase aiguë; et on se plaît à souligner que les appréhensions de certains milieux politiques de Beyrouth ne sont basées sur aucun fondement sérieux, puisque jamais l'intégrité et la souveraineté du Liban n'ont été mis en cause.

Pas d'imposition politique ou économique au Liban

Le Premier syrien, le Colonel Hosni El Zaim, a déclaré que la Syrie n'a pas l'intention d'imposer un union économique ou politique au Liban.

« Ce qui doit complètement reconforter le peuple syrien, a-t-il dit, dans un interview à la presse syrienne, c'est que la Syrie n'a aucune ambition sur le Liban. Si, cependant, le Liban acceptait la proposition syrienne de former une union économique avec la Syrie, cela constituerait un pas en avant vers l'union politique future des deux pays. »

Beyrouth sert actuellement de port non seulement au Liban, mais également à la Syrie. Le Colonel El Zaim s'intéresse en premier lieu

à améliorer l'actuel petit port de Latakia, sur la côte syrienne, et compte l'agrandir de façon à pouvoir recevoir les bateaux de fort tonnage; son plan comprend un programme de drainage pour le district d'El Cham, près de Latakia, ainsi que d'autres améliorations telles qu'un grand barrage sur l'Euphrate pour irriguer de nouvelles terres en haute Mésopotamie, entre l'Euphrate et le Tigre.

Coopération avec la Ligue Arabe

Le Colonel El Zaim veut que la Syrie coopère entièrement avec la Ligue Arabe et que celle-ci soit renforcée.

Mais l'idée du roi Abdallah de former un parlement arabe est, dit-il, « plus théorique que pratique ».

Le Premier syrien ajoute que les négociations d'armistice avec Israël seront bientôt reprises sur la base des nouvelles propositions que formulera le Dr. Bunche.

Le Colonel El Zaim place en tête de son plan quinquennal le renforcement de l'armée syrienne, disant qu'elle est nécessaire pour l'indépendance syrienne.

MOURAKEB.

ARKADY SOBOLEV

Artisan du revirement soviétique

M. Sobolev, dont la démission du poste de secrétaire général adjoint des Nations Unies vient d'être rendue publique, est l'un des « jeunes aigles » de la promotion stalinienne et, en même temps, le plus « occidental » des diplomates soviétiques importants.

Associé à la vie de l'O.N.U. dès les débuts de celle-ci en tant que délégué soviétique aux conférences de

Dumbarton Oaks, de San Francisco et de Londres, il s'initia aux affaires allemandes, en 1945, comme conseiller politique auprès du maréchal Joukov, à Berlin. En février 1946, il est nommé secrétaire-général adjoint des Nations Unies, l'un des postes permanents les plus importants de l'organisation, avec le Conseil de sécurité comme domaine particulier.

D'un caractère affable et franc, il a su concilier avec un tact exceptionnel le poste de haut fonctionnaire de l'O.N.U. avec sa qualité de représentant de l'U.R.S.S. et même avec celle de membre du parti communiste. Quand M. Molotov glissait l'assistance par ses « niets » tranchants et quand M. Vychnsky prononçait ses plus violents réquisitoires, M. Sobolev s'acquittait calmement de ses tâches extranationales.

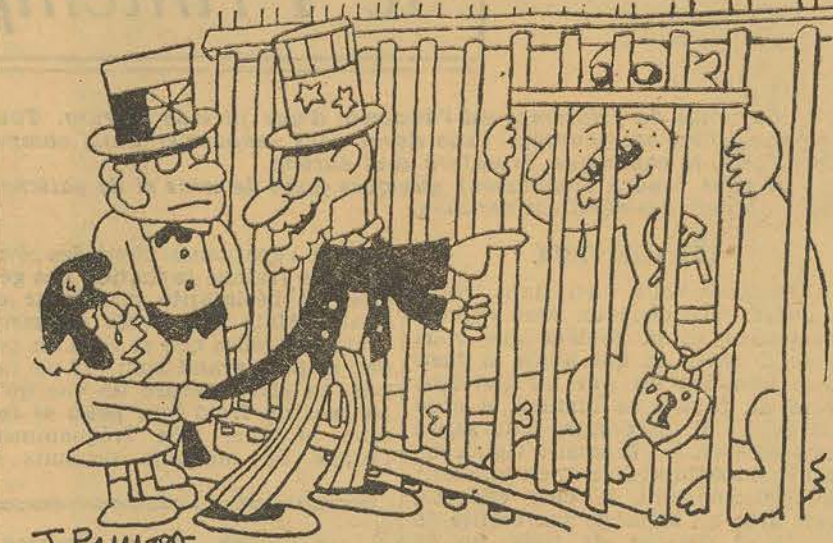
Parti en Russie depuis plusieurs mois à cause d'une grave maladie de son fils, il y resta plus longtemps que ne l'aurait normalement exigé cette raison officielle. Cela fit courir, en son temps, des rumeurs sur le désir du Kremlin de quitter les Nations Unies ou, du moins, de réduire sa participation à cet organisme international. Cependant, M. Sobolev semble avoir joué pendant ce temps à Moscou un rôle tout différent. Bien vu par Staline et fort de sa connaissance du problème allemand, il aurait participé au revirement de la politique étrangère de Moscou et aux remaniements du gouvernement en persuadant Staline de se rapprocher de l'Occident à travers l'appareil des Nations Unies. Ce serait lui qui aurait été l'un des principaux artisans de l'actuelle reprise des négociations américano-soviétiques.

On s'attend maintenant à ce que M. Sobolev soit nommé à un poste fort important au ministère des Affaires Etrangères de l'U.R.S.S. pour les affaires allemandes.

Le remplacement immédiat de M. Sobolev par M. Zintchenko, son adjoint, marque la volonté de l'U.R.S.S. de ne pas laisser amoindrir sa participation à l'organisation internationale. On en voit une preuve moins dans la personne même du nouveau titulaire que dans le fait que la nouvelle nomination ait été rendue publique simultanément avec l'annonce de la démission de M. Sobolev, longtemps différée.

M. Constantin Zintchenko est un jeune homme de 39 ans, diplomate de carrière et qui ne s'est pas encore signalé à l'attention mondiale. Son dernier titre était celui de premier conseiller et secrétaire général de la délégation soviétique à l'O.N.U. Il a servi d'adjoint à M. Molotov pendant son séjour aux Etats-Unis ainsi qu'à la session des Nations-Unies à Paris. Avant cela il était chargé du département d'Amérique latine au ministère des Affaires étrangères de Moscou et a travaillé à l'ambassade de l'U.R.S.S. à Londres.

LES PARIS STUPIDES



Chiche que j'entre dans la cage pour lui serrer la patte ?

L'Orient pittoresque

Le Japon, pays aux mille dieux

A l'origine, presque tous les peuples, quelle que fut leur taille ou la couleur de leur peau, adorèrent un seul dieu : le soleil, source de la vie.

Les Japonais n'y manquèrent pas : leur divinité suprême est Amaterasu, la déesse du jour. Elle ne naquit pas la première : avant elle, les dieux créateurs avaient donné de la consistance à la terre, qui, jusque là, était pareille à une huile flottante. Parmi ces dieux, Izanagi et sa soeur Izanami avaient engendré les îles merveilleuses du Japon. Les dieux du vent, des herbes, des montagnes, des champs, des eaux, s'agitait, brillaient et bruisaient déjà, lorsque la déesse du soleil sortit de l'oeil gauche d'Izanagi, en même temps que le dieu de la lune sortait de son oeil droit. Amaterasu fut chargée d'illuminer le ciel et la terre, alors que son frère, le dieu de la lune, reçut comme domaine toute l'étendue des eaux. Capricieux, fantasque, bis-cornu, celui-ci était, pour tout dire, lunatique. Il portait une grande barbe qui lui descendait jusqu'au milieu de la poitrine. Il hurlait jour et nuit, se battait contre les rivages, déchainait des tempêtes et faisait de telles prouesses, que beaucoup d'êtres périrent. Son père, inquiet, voulut le reléguer dans les régions souterraines et lui octroya le royaume de la Nuit.

Outre ces divinités créatrices, les Japonais adorent des dieux qui ne sont que leurs ancêtres divinisés. Ils élèvent des temples à leurs morts fameux. Mais cet hommage rendu, ils ne se croient pas quittes envers eux : ils continuent à leur décerner de nouveaux honneurs. Ce culte des morts est si enraciné au Japon, qu'on n'y trouverait pas une maison qui n'ait son autel des ancêtres. Il arrive même qu'un homme reçoive des honneurs divins avant sa mort. Tel paysan qui sauva son village d'une inondation voit ses concitoyens lui consacrer une petite hutte sacrée et un autel. On vient y adorer, non la personne, mais l'esprit dont il fut animé lorsqu'il accomplit sa bonne action. Ainsi les esprits gouvernent l'Empire des vivants. Ils président aux saisons et veillent sur les moindres incidents de la vie journalière. Cependant, ils mènent eux-mêmes une vie intangible et réelle, respirent les fleurs cueillies à leur intention, se désaltèrent à la coupe d'eau fraîche qu'on leur a versée, se plaisent à la musique et aux danses. Ainsi, l'on raconte l'histoire d'une danseuse qui, ayant perdu celui qu'elle aimait, revêtait chaque soir les plus riches parures et dansait en souriant devant la tablette funèbre du cher défunt.

Les Japonais dorment, s'éveillent, marchent et causent dans la société des esprits. Les choses aussi peuvent être divinisées : la montagne, l'arbre, la plante, la fleur, le fruit et même l'air. Voilà pourquoi on trouve dans l'Empire Japonais trois cent mille temples ou sanctuaires et cent cinquante mille prêtres. Quant aux dieux japonais, ils sont plus innombrables que les étoiles du ciel. Le Japonais vit donc

dans une atmosphère saturée d'esprits et peuplée de dieux.

Paradoxes

On a souvent répété ce dicton : l'Egypte est le pays du paradoxe. Il semble bien vrai. Témoin, ces dénominations de rues et quartiers, où l'on ne trouve rien de commun avec leur signification.

Il existe au Ministère des Finances un service dénommé « Beit El Mal » (la maison de l'argent). Or, les fonctionnaires de ce service « oublia » sont les plus mal partagés en fait d'augmentations et de promotions.

D'autre part, quiconque entend parler du quartier « Abbassieh » s'imagine, par association d'idées, que tous ses habitants sont des « aliénés ». Mais en réalité, ils sont plus sages que vous et moi.

Une zone latérale de la Rue Mohamed Aly porte le nom de « Souk El Selah » (marché des armes). D'aucuns croiraient y trouver des fabriques d'armes rivalisant avec Krupp, Skodov ou Saint-Etienne. Mais si vous y rendez, vous n'y découvrirez pas un canif ni même une lame de rasoir.

« Beit El Kadi » (la maison du juge) à côté de Nahassine, vous semblerait le lieu où règne le calme, la justice et l'équité. Détrompez-vous. C'est l'un des quartiers les plus encombrés et les plus désordonnés du Caire.

Parfois vous auriez envie de manger des radis, pour aiguiser votre appétit. Vous iriez alors à « Faggalah » (quartier des marchands de radis). Mais, à votre grande stupefaction, vous n'y trouverez que des librairies, aux vitrines achalandées d'ouvrages neufs et usés.

Vous avez sans doute, entendu parler de « Wekalet El Balah » (la galerie des dattes). C'est certainement, diriez-vous, une agence d'importation de dattes exquises provenant de Siwa, du Soudan et même du Maroc. Erreur ! Vous y découvririez, tout simplement, des pièces de rechange et accessoires de machines agricoles, ou d'autos modèle 1900, ou de matériel remontant à la guerre de 1870 !

Quiconque irait à la Rue Bab El Bahr (la porte de la mer) pour se désaltérer, reviendrait brochant. Car il n'y trouverait même pas un robinet d'eau.

L'étranger de passage au Caire serait tenté d'aller à la rue Emad El Dine pour visiter la tombe du Saint portant ce nom. Il s'imaginerait même que tous les hommes pieux et de bonnes moeurs y habitent, pour jour de sa bénédiction. Déception ! Au lieu des mosquées, il y rencontrera des théâtres, et là où il pensait trouver des mausolées, il ne découvrirait, hélas, que des dancings et des lieux de plaisir.

Adroite solution

Sous le règne du Khalife Haroun Al Rachid, deux riches commerçants de Bagdad eurent la pieuse idée d'accomplir leur devoir de pèlerinage à La Mecque et de visiter les Lieux-Saints. Ils ramassèrent tout leur capital et, à la veille du départ, ils se rendirent auprès d'une vieille femme et lui remirent la somme d'argent, en lui recommandant de ne la leur restituer que s'ils se présentaient ensemble.

Quelques mois après, l'un d'eux rentra et dit à la vieille femme : « Comme nous restions du Hedjaz, une bande de voleurs nous attaqua dans le désert, nous dévalisa, assassina mon associé et me laissa seul entre la vie et la mort. »

La vieille femme, qui le crut sur parole, lui remit le sac d'argent. Or, voilà que la semaine suivante le 2ème commerçant arriva et demanda l'argent déposé chez la vieille femme. Celle-ci, consternée, ne put qu'avouer sa triste mésaventure. « Votre associé, dit-elle à son interlocuteur, est venu préten-

DEMAIN
CLOTURE DES INSCRIPTIONS POUR LE
WEEK-END AU
SAN STEFANO
A ALEXANDRIE

organisé par
LA VOIX DE L'ORIENT
sous les auspices de
L'ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE
avec la collaboration technique de
L'ANGLO-AMERICAN NILE Co.

Par **AUTOS-PULLMAN**
SAMEDI 4 JUIN 1949
DÉPART A 2 h. p.m. RETOUR DIMANCHE SOIR

Pour les inscriptions et les renseignements s'adresser :

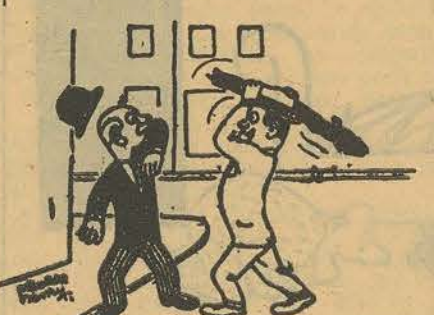
Au Secrétariat de l'Association Egypte-Europe
5, Rue Kasr-el-Nil - Tél. 44965

Au Secrétariat de la VOIX DE L'ORIENT
Soc. Carmel Oriental
19, Rue Malika Farida - Tél. 58784

A L'ANGLO-AMERICAN NILE COMPANY
47, Rue Malika Farida - Tél. 54276

Programme du Week-End

SAMEDI (à l'aller)	Rafraichissements, thé et goûter au REST HOUSE. DINER DE GALA au San Stefano Soirée dansante de Gala avec Tombola Concours d'élégance ELECTION DE LA REINE DE L'EGYPTE-EUROPE
DIMANCHE matin	Petit déjeuner Plage, cinéma, musique, jeux Concours de natation CONCOURS DE MAILLOTS DE BAIN Déjeuner de Gala
Après-midi	Repos, thé dansant
Soir (au retour)	Diner au REST HOUSE



Ne vous plaignez pas : c'est une branche d'olivier !...

RICHEMOND HOUSE

Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.

Direction Française Tél. 49358
41, Rue Chérif Pacha

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 200.000

SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talcat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Centre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

PHILIPS

ETABLISSEMENTS

Giacomo Cohenca fils S.A.E.

R.C.C. 63076 R.C.A. 36498

L'Élégance

Se préparer à affronter le soleil

L'HIVER A CHASSÉ LE NATUREL

le Printemps le ramène au galop!

PAR LOUISE

SOINS DE BEAUTÉ

LA CELLULITE

La cellulite est une inflammation des tissus cellulaires sous-cutanés ou profonds. Elle provoque un empatement; elle est douloureuse à la pression. Ses causes sont nombreuses; mauvais fonctionnement des glandes, constipation, régime alimentaire, détecteurs, auto-intoxication.

La cellulite s'installe surtout autour des chevilles, des genoux, des cuisses, sur les hanches, à la taille, sur les bras, les épaules, la nuque.

Pour savoir si une partie de votre corps est atteinte de cellulite, il suffit de la pincer et de la palper entre vos doigts. Si la peau est dure; si vous sentez des nodosités rouler sous les doigts; si la zone ainsi placée prend l'aspect grumeleux d'une écorce d'orange, enfin si ce pincement provoque la douleur, vous avez de la cellulite.

Cette affection ne disparaît pas spontanément. Il faut donc la soigner alors qu'elle n'atteint encore que les tissus sous-cutanés.

Mais, dans les cas où la cellulite n'est encore que superficielle, vous pourrez aider à sa disparition rapide si vous suivez le programme suivant: régime alimentaire; massages; gymnastique respiratoire.

RÉGIME

Vielles grillées, légumes verts, cuits ou crus. Compotes de fruits ou fruits frais. Crustacés, poissons, huîtres, moules. Radis, carottes-râpées. Très peu de sel. Beurre cru. Pas de graisses cuites. Pas de charcuterie ni de conserves. Pas d'alcool. Et n'abusez pas de café.

MASSAGES

Le massage général du corps est toujours très recommandé car il favorise la circulation et l'élimination des toxines.

Mais vous pouvez pratiquer ou faire pratiquer un massage localisé à la partie atteinte de cellulite.

LA NUQUE: massage très délicat qui doit être fait par un spécialiste. Les trajets nerveux demandent une parfaite connaissance anatomique.

LA TAILLE: Vous pourrez la masser vous-même vigoureusement à la main en pétrissant et en faisant rouler la peau entre vos doigts.

LES JAMBES: Ici également vous devrez avoir recours à un masseur spécialisé ou, en tout cas, ne rien faire par vous-même sans avoir eu ses conseils. La circulation sanguine, les varices externes ou internes rendent ce massage délicat. Il faut alterner des séries de quinze à vingt séances de massage avec des périodes de repos d'une dizaine de jours.

LA GYMNASTIQUE

Elle ne doit jamais fatiguer et consistera presque exclusivement en mouvements respiratoires désintoxicants.

1) Allongée sur le dos; Bras détendus le long du corps, jambes pliées, les pieds posés sur le sol et les genoux écartés. Colonne vertébrale adhérent bien au sol. Aspirez en creusant le ventre, gonflez le diaphragme, puis les poumons.

Expirez violemment et à fond en gonflant le ventre.

2) Debout; Aspirez en jetant les bras sur les cotés et à hauteur des épaules.

Expirez en ramenant les bras devant vous.

3) Debout; Aspirez en élevant les bras au-dessus de la tête et en vous dressant sur la pointe des pieds.

Expirez en vous penchant en avant, le buste décontracté, les mains pendantes, les pieds à plat.

FIGARO.

La venue du printemps est l'annonce d'une période joyeuse. Tout est neuf, tout est nouveau. Vous devez vous renouveler aussi comme les arbres, la campagne, la nature tout entière.

Il vous faudra simplement quelques jours de soins et de patience pour obtenir des résultats certains.

LES CHEVEUX

Examinez-vous bien dans votre miroir. Vos cheveux sont « plats » et ternes, et la couleur que vous leur donnez et qui allait si bien aux lumières du soir ne convient plus du tout à la lumière si crue de ce soleil. Redonnez leur santé et lustre en les brossant vigoureusement matin et soir et en massant quotidiennement le cuir chevelu, soit avec un mélange par moitié de rhum et d'huile de ricin, ou de moelle de boeuf. Un shampooing au jaune d'oeuf est très indiqué pour rendre les cheveux brillants. Vous remplacerez la teinture que vous utilisiez l'hiver par un rinçage du ton de vos cheveux. Et vous adapterez la coiffure à la mode à votre type. Si, cependant, vous désirez accentuer leur reflet roux, faites vous-mêmes une application de henné naturel et, pour corser leur reflet blond, utilisez l'eau oxygénée à faible volume, dont vous mettez une cuillerée à bouche dans la dernière eau de rinçage.

LES YEUX

La beauté de l'oeil est intimement liée à l'intégrité de l'organe. Baignez-vous les yeux deux fois par jour avec eau de rose et eau de fleur d'orange, que vous appliquez chaud en compresses. Vous avez lu énormément, vos yeux sont fatigués. Reposez-les en leur faisant faire quelques mouvements de culture physique spéciaux: debout ou assise, la tête droite, levez les yeux au plafond, puis baissez-les jusqu'au sol en un mouvement très lent, plusieurs fois. Lentement, dirigez vos yeux de droite à gauche et inversement. Vous utiliserez une cosmétique pour vos cils? Vous pouvez le remplacer par la teinture spéciale qu'on n'applique qu'une fois par mois et qui résiste au lavage. Vous aviez l'habitude de mettre du fard un peu teinté sur vos paupières. Pour la lumière de ces jours, il vaut mieux que ce fard soit plus discret, si vous tenez à en mettre, qu'il soit simplement brillant. Un fard incolore fait plus jeune, tandis que le fard foncé accentue les traits un peu tirés.

LES JOUES

Votre visage est très foncé, vos vaisseaux sanguins sont un peu dilatés. Pendant cinq ou six jours, appliquez la solution suivante: soufre précipité: 15 gr.; alcool camphré: 15 gr.; eau: 20 gr.; et, le matin, faites des lotions chaudes. Vous avez aussi quelques points noirs aux ailes du nez et au menton. Cela signifie que vous devez surveiller votre régime alimentaire qui doit être très riche en corps gras et que vous devez faire de temps à autre des bains de vapeur du visage, ce qui équivaudra à un nettoyage profond. Si votre nez a tendance à luire, frictionnez-le tous les soirs avec une petite cuillerée de talc et une grande cuillerée de jus de citron. Appliquez sur l'ensemble un fond de teint en rapport absolu avec celui de votre peau. Faites des marches matinales pour activer la circulation du sang qui donnera à votre peau un ton chaud et adoptez des rouges à joues et à lèvres pastellisés qui sont d'ailleurs les tons à la mode.

LA BOUCHE

La bouche peut ne pas être jolie; vous n'avez jamais le droit de la négliger, dès l'instant qu'elle contribue largement à la beauté du visage. Ce qui la rend jolie, c'est

surtout l'épanouissement des lèvres roses, la fraîche carnation des genives et l'éclatante blancheur des dents. Mais vos lèvres ne seront vraiment jolies que si vous en prenez le plus grand soin. Il ne faut pas, en effet, perdre de vue qu'au contact du froid leur peau se fendille et que, très fréquemment, l'usage de mauvais produits les

rend encore plus sensibles. Massez-les donc fréquemment avec du miel rosat. Pour supprimer de temps à autre le rouge à lèvres, usez de ce petit subterfuge: trempez-les dans un verre d'eau tiède pendant 5 minutes, essuyez-les et enduisez-les de pommade camphrée; au bout d'un quart d'heure, essuyez-les avec un linge fin et mettez de la glycérine. N'en abusez pas cependant, car celle-ci nuit à l'élasticité des lèvres. L'art de conserver de belles dents consiste à les tenir très propres, donc à les laver au moins deux fois par jour

et à les ménager en évitant les aliments acides et les boissons trop froides ou trop chaudes. Frictionnez le matin vos genives avec un linge de fil pour les raffermir.

Le COU

Vous avez porté tout l'hiver des robes à col montant. La peau de votre cou n'a pas suffisamment respiré et maintenant (si vous n'êtes plus tout à fait jeune) elle vous paraît jaune, fripée. Cela peut être le résultat d'un affaissement des tissus sous-cutanés dû à une action déficiente des glandes ou encore d'une perte de poids due à plusieurs mois de vie sédentaire. Pour remédier à cet état, faites-lui faire tous les matins quelques mouvements de culture physique: renversez la tête en arrière en serrant fortement les mâchoires pour bien tendre les muscles du cou, puis tournez-la de gauche à droite et de droite à gauche. Inclinez la tête sur l'épaule gauche, puis sur la droite. Renversez encore en arrière. Détendez progressivement. Le tout une dizaine de fois.

LE DECOLLETE

Avec les robes à décolleté plus grand, il est indispensable que votre épiderme ne porte aucune trace de transpiration. Utilisez les produits désodorisants que l'on trouve dans le commerce. Passez ensuite un peu de talc. Soignez et maquillez votre décolleté comme le visage. Et sachez que le démaquillage a une très grande importance pour la beauté de la peau. Pour avoir un beau décolleté, il est nécessaire d'avoir des épaules impeccables. Dans le but de les tonifier, douchez-les à l'eau froide et lotionnez-les ensuite avec un vinaigre de toilette. La culture physique permettra ensuite de raffermir leurs muscles. Voici un excellent exercice pour tout le buste: debout, les bras en croix, tenez dans chaque main un haltère ou un poids d'un kilo. Les bras bien tendus, rapprochez les poings l'un de l'autre et éloignez-les ensuite à nouveau jusqu'à ce que, les bras toujours bien tendus, vous touchiez les poings dans le dos. Renouvelez plusieurs fois.

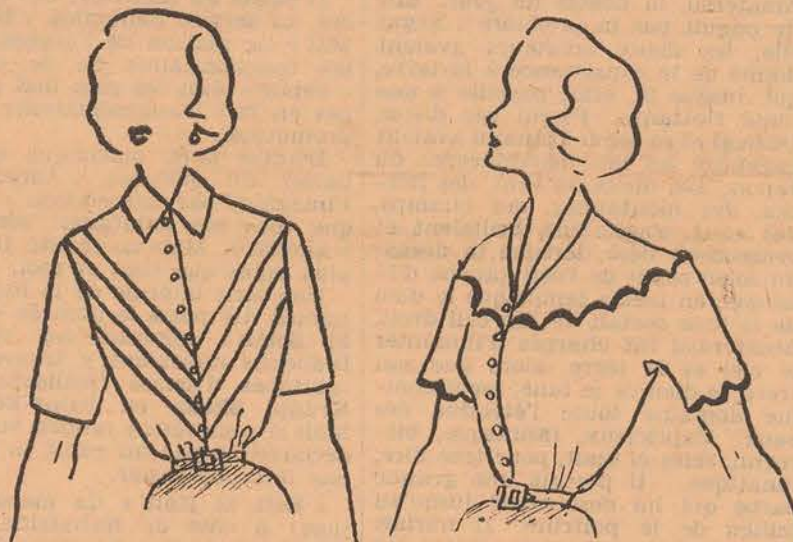
LOUISE.

LES BLOUSES FRAICHES

Quelle joie de pouvoir mettre des blouses faciles à porter, faciles à laver et à repasser et qui rendent les femmes gaies, jeunes et ensoleillées. (Fig. 1)

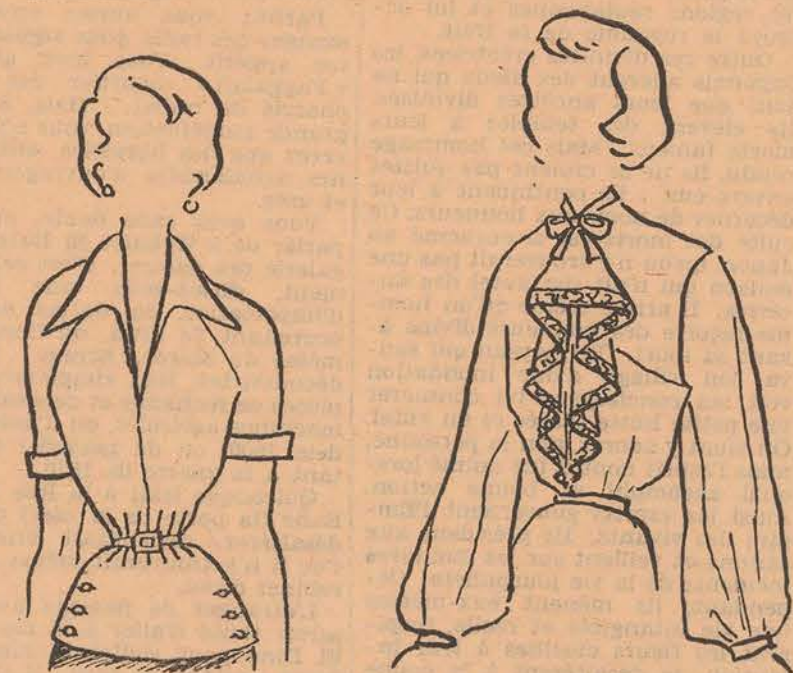
Cette chemisette classique en soie blanche avec plis réglés est très indiquée pour le matin pour les courses ou pour le bureau. La blouse en popeline blanche brodée de festons rouges (Fig. 2) ainsi que la blouse en chantung naturel formant casaque (Fig. 3) sont deux blouses fraîches et originales qui vont bien pour les débuts d'après-midi.

Enfin la blouse vapreuse en crêpe georgette bleue pâle garnie de dentelle noire se portera avec des jupes en taffetas et formera une toilette fraîche et pratique pour le soir (Fig. 4).



(Fig. 1)

(Fig. 2)



(Fig. 3)

(Fig. 4)

Modèles exclusifs de M. Nabil Jamal

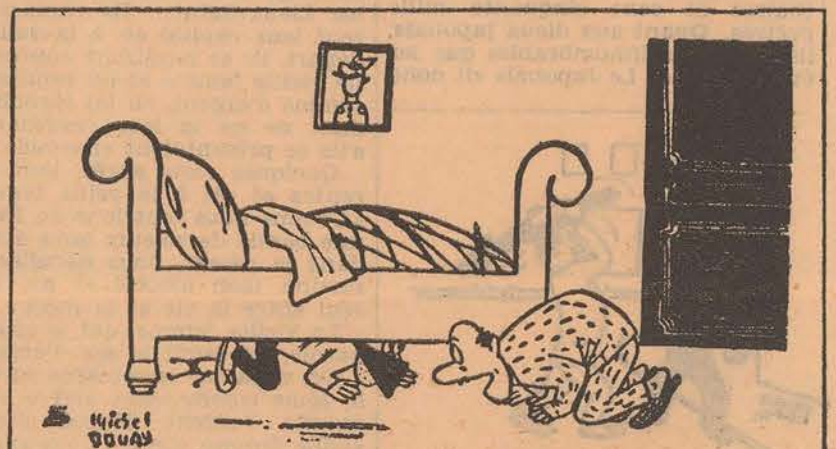
La VENUS

1949

A ÉTÉ TROUVÉE en ALLEMAGNE

Pour la première fois après la guerre aussi en Allemagne, par l'initiative des Américains, une reine de beauté vient d'être élue; c'est Isabella Amstutz qui a été élue « La Venus 1949 » pour avoir atteint les mesures retenues parfaites pour la femme moderne: 1,65 m. de circonférence du cou, 96 de poitrine, 85 de taille, 100 de hanches, 28 les mollets, 18 les chevilles, 14 le poignet, 5,5 les lèvres. L'épaisseur de la lèvre inférieure a été établie à 1,4 cm.; les jambes pour être parfaites doivent se toucher quatre fois: aux mollets, aux genoux et deux fois aux cuisses. Hauteur 1,65, âge de 18 à 24, cheveux souples, ceux-ci ne sont pas des accessoires obligatoires, mais avantageux.

POLITESSE



Vous cherchez quelque chose ?



ENTRE NOUS

Ouvrez les bras au soleil!

Printemps: Tout va renaître. Chaque matin apporte la surprise d'une nouvelle fleur, d'un air plus doux. Mais ce printemps qui ramène la nature et rallume le soleil ne dispense pas la joie dans tous les coeurs. Il semble même que deviennent plus mélancoliques les femmes qui attendent vainement le bonheur.

Ce bonheur auquel on rêve dès l'adolescence, c'est l'amour, le foyer, les enfants. Toutes ont cru pouvoir tisser des projets, dire en

songeant à plus tard: Quand je me marierai...

Mais les rêves faits à vingt ans se sont effeuillés à mesure que passaient les années. Ces jeunes filles ont maintenant vingt-cinq ans, trente ans, et, trop tôt résignées, s'imaginent que leur avenir se limitera à reprendre chaque jour le chemin de l'atelier et du bureau sans qu'un bras se glisse sous le leur, sans qu'un sourire les guette. L'existence leur semble un long chemin solitaire où

elles s'engagent, découragées. Mieux ne vaudrait-il pas ouvrir les bras au soleil, se laisser envahir par cette impression de renouveau, d'espoir? De cesser de se pencher sur son coeur pour regarder autour de soi avec des yeux tout neufs?

Cette solitude tant redoutée, combien de jeunes filles ou de célibataires la créent autour d'elles. Attachées à la seule recherche de l'amour, elles ignorent les amitiés qui s'offrent, repoussent les affections qui mettraient tant de douceur dans leur existence.

— Je suis seule, se persuade celle qui ne songe qu'à sa déception sentimentale.

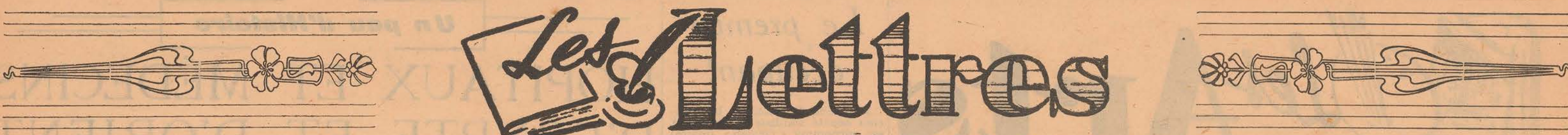
Pourtant, dès son retour, une mère l'accueille, la chole, un père qui n'est plus jeune continue à travailler pour que demeure plus large l'existence au foyer. Ils attendent, eux aussi un sourire, mais ne rencontrent qu'un visage renfrogné, d'incompréhensibles exaspérations, entendent parfois des reproches. Et l'enfant songe-t-elle qu'elle est là pour créer un peu de bonheur et qu'en le dispensant autour d'elle son âme s'allègera?

— Je suis seule, dit une autre. Pourtant, des camarades, des amies ne demandent qu'à partager avec elle leurs distractions, leurs sorties, à l'arracher à ses obsédants regrets.

L'affection, l'amitié consolent pourtant de bien des déceptions, elles empêchent le coeur de se refroidir et lui laissent cette jeunesse attirante qui permet de ne pas compter les années et qui permet de murmurer avec espoir: un jour peut-être...



Joy Lansing fut découverte par le producteur de cinéma Hal Roach qui espère que sa beauté et son goût pour les rôles de comédie, fera d'elle l'un des meilleurs caractères de la télévision.



L'appel du Karaouan

Une miraculeuse réussite de Taha Hussein

Foin du titre universitaire et du titre honorifique. La consécration pour un grand homme, c'est qu'on le cite en dépouillant son nom de tous les colifichets de la gloire. Quel réconfortant exemple pour les jeunes sur qui souffle le vent de l'esprit qu'un tel destin... Non, la justice n'est pas aussi bannie de ce bas monde que tant de gens se plaisent à le prétendre, puisque cet homme dont le caractère n'est pas moins admirable que le talent, qu'il n'hésita jamais à compromettre le succès de sa carrière en maintenant ses opinions, se voit en son âge mûr placé au rang qui lui est dû, porté au pinacle.

vice d'un jeune ingénieur beau, riche et sensuel, vous devinez ce qu'il arrive... La mère, une fois au courant de la faute, force ses deux filles à fuir avec elle vers la campagne. L'oncle les y retrouve et déclare qu'il va les ramener toutes les trois au village familial. Banal, direz-vous... Banal, soit, si vous faites de cet adjectif le synonyme de profondément humain, d'universel ! mais de quel art subtil l'auteur use pour garder à ses personnages... le relief du terroir si j'ose dire. Avec quelle pudeur cette vierge villageoise nous suggère la faute de sa sœur. Et nous comprenons que la mère use de la même retenue. Jusqu'à l'oncle qui se garde de prononcer un mot obscène avant, pendant et après la consommation de son crime ! Et ce crime s'accomplit très simplement. Un soir d'étape, l'homme ordonne aux femmes de se remettre en route. La nuit venue, il engage les chameaux dans sentie perdue, fait mettre pied à terre à ses parentes, puis tranche d'un coup de poignard la gorge de la « coupable » qu'il enterre ensuite... A la mère et à la sœur il recommande simplement de dire en arrivant au village que Hanadi est morte de l'épidémie qui décime les provinces.

la lumière; le jour nous sommes incapables de voir les fantômes mais ils nous entourent, ils nous voient, ils nous écoutent, ils nous regardent avec pitié avec ironie; à moins qu'ils ne comprennent rien à nos agissements, de même que nous ne comprenons rien aux leurs. Malade puis guérie, elle fuit le village qui contient sa mère qu'elle n'aime plus et son oncle qu'elle hait. Elle retrouve sa place près de Khadiga, la jeune maîtresse dont elle était devenue l'amie. Aména est animée maintenant d'un esprit de vengeance. Elle en veut au jeune ingénieur qui a été la cause première du meurtre de Hanadi. Or, il habite la ville voisine, et elle se met à le guetter de sa fenêtre dès qu'elle en a le loisir. Et bientôt le regard dont elle le suit n'est plus chargé de haine sans mélange... Puis, voici qu'on le fiance à Khadiga, mais la servante réussira à empêcher le mariage en révélant à la mère de Khadiga la malheureuse histoire de sa propre sœur. Pour assouvir sa vengeance, il lui faut maintenant entrer à son tour au service de l'ingénieur. Les moyens employés sont typiquement autochtones. Il va de soi qu'il lui fera la cour comme à toutes celles qu'il l'ont précédées et qu'elle se refusera... Si bien qu'à cette servante si supérieure aux autres qu'il finit par aimer tandis qu'elle finit par l'aimer, il en arrive à proposer de devenir sa femme. Alors elle lui révèle qu'elle est la sœur de Hanadi morte à cause de lui. Et ces deux êtres, que la lumière maintenant, inonde ont sans doute tué eux aussi le « Canard Sauvage ». Le mensonge vital ne fera-t-il pas défaut à ce couple à en croire le prétendant ?

l'autre ne le guide. Le fardeau serait plus lourd si chacun devait le porter seul. Supportons donc ensemble notre malheur jusqu'à ce que Dieu décide de nous. Ainsi, en nous peignant cette créature spécifiquement bédouine qu'affinent la haine, l'amour et la culture, l'auteur nous rend-il sensible l'identité sous-jacente de la conscience sous toutes les latitudes et chez tous les peuples. Le métier n'est pas inférieur à l'art en ce livre. Combien moderne, cinématographique même l'entrée en matière : C'est la première des tentatives infructueuses de l'ingénieur pour posséder sa nouvelle servante. Il ne comptait pas sur un aimable accueil lorsque, tel une vipère ou un voleur il se glissa vers moi dans l'obscurité de la nuit... Puis l'appel du « Karaouan » (le merle), qui revient, leit-motif inspirateur, tout au long du roman, suggère à Aména de se remémorer et le drame de sa sœur et sa vie à elle jusqu'à ce que nous en revenions à cette tentative. Alors la page liminaire reparait, intercalée sans commentaires... Saisissant effet de raccourci. M. Raymond Francis a su, de son côté, traduire avec une expressive fidélité un style dont l'apparente nudité s'orne parfois d'une prenante poésie auquel un art suprême semble conférer la spontanéité. Et par son introduction consacrée au roman dans la Littérature arabe, il démontre en quelque sorte la primauté de l'auteur du « Livre des Jours » et de l'« Appel du Karaouan ». Déjà, d'ailleurs, un peu partout, on voit en le Dr. Taha Hussein Bey le candidat le plus justifié du Moyen-Orient pour le Prix Nobel. Qu'il me soit permis de rappeler avec quelque fierté que j'ai été le premier à lui prédire cette consécration hiérarchique qui ne saurait le grandir il y a plus de quinze ans.

Maurice MAETERLINCK ET SON DESTIN

Un article inédit de Pierre Descaves



Maeterlinck a inlassablement poursuivi cette « immortalisation de son nom », en accumulant des œuvres dont la plupart ont pris forme de messages. Les honneurs temporels vinrent, au cours de cette éblouissante carrière, marquer les symboliques étapes d'une notoriété accrue : en France : une plaque de grand-officier de la Légion d'Honneur (et le regret de ne pas pouvoir ouvrir toutes grandes devant lui les portes de l'immortalité académique) ; en Belgique, le titre de comte ; le Prix Nobel, en 1911. Au vrai, aucune récompense ne semblait à la mesure de cet homme qui, au demeurant, fuyait ces manifestations où se monnaie la gloire courante des talents reconnus. Il dominait bien, et de haut, tout un univers de création, au sein duquel se groupent toutes les formes de l'expression littéraire (à l'exception du roman) : poésie, théâtre, essai, histoire, morale, philosophie, s'épouillant sans cesse, jusqu'à en arriver, dans l'Épilogue de ses « Bulles Bleues », à s'adresser à celui vers lequel il tourne une âme ardente et inquiète : « Voilà les premiers souvenirs, avec lesquels je me présentais devant Dieu. Il me répondra (...) que ce n'était pas la peine de vivre aussi longtemps pour lui offrir si peu de choses. Je répondrai que, du moins, il n'y trouvera rien d'injuste ni de déshonorant. C'est tout ce que peut lui apporter un homme de bonne volonté qui n'est pas un héros, un martyr ou un saint... En tout cas, pourrais-je ajouter, le souvenir auquel je tiens le plus, Seigneur, c'est celui des heures où je vous ai cherché, où j'ai pensé à vous, où j'ai essayé de vous comprendre, de vous pénétrer, de vous justifier, afin de pouvoir vous adorer sans mensonge et sans rien demander ».

Le Livre des Jours dépassé

Le livre dont je rends compte aujourd'hui est destiné, à mon humble avis tout au moins, à marquer dans la littérature. Sans doute, déjà le « Livre des Jours », comme l'a si bien dit André Gide dans la préface nous procurait « un extraordinaire dépassement de la pensée ». Mais, enfin, il s'agissait de l'autobiographie d'un homme nourri de notre culture et qui usait donc légitimement de nos procédés d'analyse et d'introspection pour nous faire pénétrer dans l'âme d'abord d'un petit fellah puis d'un érudit d'El-Azhar.

L'appel du Karaouan

était d'une réussite bien plus difficile. Il ne s'agit plus du passé d'un licencié-lettré mais de celui d'une jeune Bédouine tel qu'elle nous la conte elle-même. Soucieux d'une part, de ne pas réduire ce récit aux impressions d'un être primitif qui ne se connaît guère lui-même et de l'autre, de ne pas sortir de la « véracité ». Taha Hussein a imaginé que, devenue la compagne de jeux puis d'études d'une de ses jeunes maîtresses, l'héroïne a appris le français et se plaît à lire des romans.

Mais, rassurez-vous, pas plus que lui-même, Aména ne s'est désoientalisée ! Simplement Taha Hussein nous démontre une fois encore comment tout esprit s'épanouit en toute liberté au soleil de la culture française.

Le mot de Gide se trouve à nouveau justifié ! Nous sommes dépassés en vivant l'histoire de cette Bédouine. Mais dépassés, qu'on m'entende bien, moins sur le plan matériel que sur le plan intellectuel et sentimental. Comme l'exotisme de Loti, en dépit de sa couleur, nous semble superficiel et quelque peu enfantin par comparaison !

Moeurs bédouines

L'honneur d'une famille qui ne se lave que dans le sang... d'autres peuples, certes, ont connu cette tradition. Chez nous « Denise », d'Alexandre Dumas Fils, ne date que de quelque cent ans. Mais elle s'intensifie chez les Arabes, puisque c'est l'oncle qui s'érigera juge et bourreau... Le père d'Aména et de Hanadi, grand coureur de femmes, a été tué par un mari jaloux, et l'oncle, farouche traditionaliste, exilé en quelque sorte la femme et les filles sur qui, à ses yeux, retombe la honte de cette fin. Et elles s'en vont chercher subsistance dans une grande ville. Hanadi n'a pas l'esprit éveillé de sa sœur, mais elle est jolie, elle aussi. Entrée au ser-

Fantômes...

Donc, nous vivons ce drame bédouin par l'intérieur. Et de même nous partagerons les affres d'Aména ramenée au village. Des fantômes hantent ses songes et ses veilles, les fantômes de sa sœur et d'autres « coupables » disparues avant elle. Mais ses fantômes sont authentiquement de son pays. Ecoutez plutôt :

« Pourquoi ma sœur ne se confie-t-elle pas à moi... Peut-être qu'on change de langage après la mort ?... voici qu'ils persistent devant nos yeux, rien ne les chasse, ni l'aube ni l'approche du soir. Ils ne redoutent donc pas la clarté. Peut-être ignorent-ils lumière et ténèbres. C'est peut-être nous qui sommes éblouis par

Marian Anderson

Elle n'avait que douze ans lorsque son père, qui vendait du charbon et de la glace à rafraîchir, à Philadelphie, mourut. Déjà, on remarquait sa voix. Elle entra dans le chœur de l'église baptiste, et, lorsqu'elle eut quinze ans, le pasteur organisa un concert afin que le bénéfice permit à la jeune Marian de prendre des leçons avec l'Italien Boghetti. Elle a depuis remboursé généreusement les cinq cents dollars ainsi utilisés. Le hasard voulut qu'elle eût à payer exactement cette même somme lorsqu'elle donna, en Allemagne, son premier concert européen. Un premier grand triomphe.

Du champagne

Après l'Allemagne, elle chanta en Suède, en Finlande, où Sibélius, le compositeur, l'invita chez lui. Par simple courtoisie de musicien : il ne l'avait pas encore entendue. Jean Sibélius fit servir du café. Puis Marian Anderson chanta. Transporté, le compositeur fit emporter le café :

« Du champagne ! Du champagne ! cria-t-il aux serviteurs. Toscanini lui affirma qu'on n'entend qu'une fois par siècle une voix comme la sienne. Mais le compliment qui émut le plus Marian Anderson fut celui d'un petit garçon parisien, aveugle, qu'on lui présentait : « Comme c'était beau, Madame ! Je croyais être à l'église et entendre les orgues ! »

Nous avons la surprise de recevoir d'Alexandrie cette chronique sportive (?) que nous nous empressons de publier et dont nous félicitons l'auteur.

Si vous avez des parents qui s'intéressent à vous, ils ne manquent pas lorsqu'ils sauront que vous allez monter à cheval pour la première fois, de vous décrire longuement toutes les chutes qu'ils ont faites. Ils vous signaleront l'accident de Lord Douglas qui se tua net dans le Harrington Steeplechase à Derby. Quant à votre frère, qui ne vous veut aucun mal, mais possède un esprit sportif un peu trop accentué, il vous offrira spontanément une cravache ou des éperons. ce qui est judicieux si vous avez laissé un testament en sa faveur.

Ce qui devait particulièrement corser mon cas, résidait dans le fait que j'allais en compagnie d'un ami, non pas monter un inoffensif canasson de manège, mais une jument de course dans un haras situé quelque part sur la route d'Aboukir.

Les gens du haras manifestèrent beaucoup plus de tact que ceux qui suivent assidûment les accidents du Harrington Steeplechase. En mesurant la jument « Leppa », ils m'affirmeront qu'elle était de nature douce et d'autant plus paisible qu'elle serait escortée par son poulain âgé de trois mois.

A mon retour, ne voyant aucune bosseture à mon front, ils furent réellement surpris d'apprendre que la jument n'avait pas désarçonné son cavalier et laisserait échapper ce qui se poulain ne faisait pas partie de l'escorte, ou que si... Ces personnes n'étaient pas découragées : elles oublièrent simplement que le lendemain je devais monter la même bête et que je ne pouvais de sitôt oublier leur étonnement de la veille.

Sans doute la jument avait été bien sage : elle courvoyait le poulain qui trotait gentiment et, moi, je n'avais qu'à me laisser guider par ma monture. Cependant si un accroc se produisait ? Au lieu d'interroger mon ami dont je me méfiais un peu, je pris en aparté un homme d'écurie pour lui demander ce qu'il était utile de faire si le cheval prenait le mors aux dents. L'interlocuteur, très serviable, répondit que le moyen le plus efficace consistait à jeter quelque chose sur le museau de la bête... par exemple un sac de jute. On n'est pas toujours sûr en ces moments, d'avoir un sac de jute sous la main. Il valait mieux quand même ne pas trop insister sur ce point pour ne pas passer pour... un idiot.

A la sortie suivante la jument se comporta tout aussi bien. Elle battifolait près de son poulain, elle allait au pas, précipitait ou ralentissait sa course, de façon si avisée, qu'au bout de quelques promenades j'appris qu'aller au pas est de tout repos ; que le trot est beaucoup plus difficile à tenir que le galop (à condition de se maintenir sur ses étriers). Je compris aussi qu'il ne fallait pas énerver la bête en

AUX ENVIRONS D'ABOUKIR

Deux juments, une amazone et une chête

« Paresseuse » cessait de paresser, levait la tête ou la jambe — ce qu'elle faisait, quand elle le voulait bien. Etais-je sur un âne ou sur un mulet ? « Sacré bête, pestais-je, que les apparences sont trompeuses. Elle a l'air tout feu et tous nerfs, comme certaines Alexandrines dont les yeux brûlent. Tout leur tempérament est dans leurs prunelles... et parfois rien que là. « Kassala... tu n'es qu'une farceuse ! »

Avais-je parlé trop haut ? « Kassala » tout à coup dressa la tête et se lance de toute la vivacité de ses jambes de jument de course dans un galop éperdu. En quelques bonds je rattrape « Leppa ». La belle rousse n'en revient pas : « Comme vous allez vite, fait-elle. Quel excellent cavalier ! Et moi qui vous avais jugé... » Le reste de car je n'ai pas le temps de l'écouter, ni par conséquent de lui répondre.

Je règle sur le dos de la jument rousse les mouvements qui doivent me maintenir en équilibre. C'est en somme agréable, aussi agréable que la sensation de l'homme qui tombant d'un clocher pensait, durant son parcours vertical, « Ce n'est pas mal... mais pourvu que ça dure ! Comme j'arrivais justement à la hauteur de mon ami, je lui criais à tue-tête :

« Arrête « Paresseuse » ! Elle est emballée et je n'ai pas de sac de jute. — Sac de jute, répliqua-t-elle d'indignation. Je ne te comprends pas... Tout ce qui peut t'arriver de pire, c'est de tomber. Mais tu tomberas bien. Le cheval est un ami de l'homme. A peine cette phrase était-elle prononcée que je me trouvais à trois mètres devant lui, en l'espace d'une seconde. Durant cette seconde « Paresseuse » avait eu le temps de baisser brusquement la tête et de m'envoyer délibérément les quatre fers en l'air. Je tombais sur le coude en laissant sur le sable l'attitude d'un gisant qu'on voit sur les sarcophages des Musées.

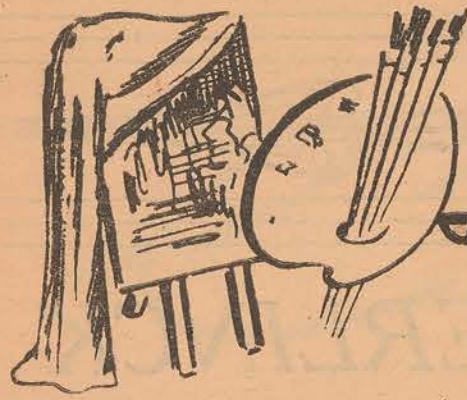
« Kassala » pendant ce temps continuait à courir, toute à l'ivresse de sa liberté reconquise. L'ami félon et l'amazone flamboyante ne tardèrent pas à arriver sur les lieux. La jeune femme m'offrit « Leppa » que j'envoyai en petto à tous les diables. Mon ami se répandit en félicitations sur ma chute : « Enfin, c'était arrivé... on pouvait faire quelque chose de moi... Un cavalier sans chute, c'était aussi insolite qu'un héros sans blessure. »

J'avais envie de jurer. Mais l'amazone souriant, je souris aussi. Et comme elle m'offrait ses services, j'en profitais pour botter nettement, accepter son bras, puis son épaule, et puis mon ami de rattraper « Kassala » et de revenir avec celle-ci dans une cavalcade... aussi héroïque que celle qu'il me souhaitait.

Albert ISRAËL.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT. Société Anonyme Égyptienne. FONDEE EN 1920. Capital L.E. 1.200.000. Réserves L.E. 161.151.439. TOUTES OPERATIONS DE BANQUE. SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES. Siège Social : ALEXANDRIE. 3, R. Chawarby Pacha — B.P. 1533. Tél. 58558/78381/40300. R.C. 81361.

Good Scotch Whisky. JOHNIE WALKER. BORN 1820 — STILL GOING STRONG. AGENTS: MACDONALD & CO., CAIRO — ALEXANDRIA. JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND.



Les Arts

LA DANSE

SOUVENIR D'UN GRAND DANSEUR

par ENRICO TERNI

Sur le programme on lisait : « On devrait danser l'Après-midi d'un Faune » avec des arbres en zing (phrase dite de Mallarmé). « Ce n'est pas l'Après-midi d'un Faune de Stéphane de Mallarmé : c'est sur le Prélude musical à cet épisode panique, une courte scène qui précède » :

« Une Faune sommeille
« des nymphes le dupent
« une écharpe oubliée satisfait son rêve
« le rideau se baisse pour que le poème commence dans toutes les mémoires. »

Comme nous sommes loin de ce que les Grecs appelaient « cette sculpture vivante qui est la danse... » — En elle, c'est l'élément plastique, presque statique qui est prépondérant : autant de gestes, autant de statues différentes. Nijinsky ne danse ni ne sculpte : il agit. J'ai toujours été hanté par l'idée d'une figuration visuelle de certaines musiques, et plutôt dans leur expression aussi bien mélodique et harmonique, que rythmique. De celle-ci, se dégage une mécanique illustrable par un simple mouvement symétriquement mesuré. Les autres sont un langage, riche et variable, polymorphe. L'expression harmonique détermine le sentiment, l'humeur, de la phrase à traduire par le geste. La variabilité de l'expression mélodique est multiple comme le sont ses lignes.

et même les timbres instrumentaux qui l'émettent.

Nijinsky agit et traduit. Son visage et ses membres réagissent et chantent; hurlent et gémissent; ça n'est plus l'esprit de la forme, c'est la forme de l'esprit. Son action est une tragédie. Une tragédie muette ? Non, car ses gestes ne suivent pas, dirait-on (et ici l'apparence de l'ensemble est ce qui compte) — ils déterminent les sons. De ses doigts il écrase le noeud d'une modulation et en fait jaillir le jus savoureux. De ses membres il froite et pince les grosses cordes des basses et provoque terreur et colère. De son visage, le plus mobile qui soit, il caresse les voix sombres et veloutées des cors. De sa bouche il mord, déchire la flamme éclatante des trompettes, et la ravive ou l'éteint. Les sons l'envahissent; il les embrasse à pleine bras, les dissout, les repousse et à nouveau les étreint. La mécanique de ses gestes, les contractions de ses traits, son rire, ses moues et ses pleurs, ses souri-

res et ses grimaces, dégagent des gammes et des accords qui ne sont plus provoqués par la musique, mais la provoquent et la dominent.

Nijinsky porte un maillot collant qui remonte jusqu'à son cou et lui entoure les bras, peint dans une couleur fauve, parsemé de grosses tâches brunes, les tâches sont si bien prolongées sur les mains et les bras nus qu'elles donnent l'illusion de la réalité. Une guirlande de fusains entoure ses reins et se termine derrière en petite queue. Il a la tête couverte d'une perruque collante, d'un cordon d'or; il porte aussi deux petites cors. Son maquillage facial change du tout au tout la structure apparente de son visage, soulignant l'obliquité de ses yeux, ce qui lui donne un aspect d'assoupissement. Il alourdit sa bouche qu'il avait préalablement bien tendue, y met une langueur infinie, une ligne bestiale. Il allonge ses oreilles avec de la cire couleur de chair et les pointe comme celles d'un cheval. Il n'imité pas, il donne seulement l'impression d'un animal intelligent qui aurait pu être humain.

Nijinsky part de l'immobilité; elle aussi combien expressive, dans l'impressionnante beauté de son corps d'épave, dans l'harmonieuse composition de ses traits d'androgynie. Il part de l'immobilité, celle de la longue note de la flûte, et son mouvement commence avec le chromatisme du thème debussien. C'est, au début, un mouvement peu perceptible, comme celui de l'aiguille d'une horloge. Insensiblement il accélère avec le développement orchestral : un véritable « accélérando » musical par le geste.

Toutes les phases de l'instrumentation sont traduites, parfois par le détail. Nijinsky tremble sur un tremolo, se balance sur un arpegge, tressaille sur un coup de timbale et sursaute de la détonation de la grosse caisse ou des cymbales. Dans la phrase amplifiée du thème principal, on dirait qu'il se dégage d'une contrainte et sans prendre d'élan il s'envole (il ne saute pas) et se tient un instant immobile au dessus du sol. C'est le prodige qui se joue de la loi de gravité. Il ne retombe pas, il descend sur une pente imaginaire : il descend sur la résolution d'une dissonance qui va de l'aigu au grave.

On palpite d'émotion; c'est le charme qui désempare la réalité et pare l'irréel, qu'on perçoit à travers le voile diaphane des harmonies du maître impressionniste. Lorsqu'à l'orchestre perce une ligne mélodique, ses gestes dessinent un mouvement linéaire — et lorsqu'ils sont en dehors des assemblages instrumentaux, Nijinsky, de tous ses membres étale des plans successifs, très haut dans l'air, près du sol dans les basses. Il agit seul : sa nymphé est une écharpe que l'acteur modèle en forme féminine, passive, craintive, qui se dérobe, fuit, se laisse saisir et s'abandonne. Le visage de l'acteur exprime alors une lubricité violente; il ne s'envole plus, il est bien à terre. Il domine la personification d'une force vive de la nature; il l'étreint et la culbute : l'écharpe à des seins, une croupe, un sexe. L'acteur mime la lutte érotique, clairement, fougusement, à l'aide de l'orchestre, hautbois, clarinettes et bassons rient aux éclats en sauts de quarts.

Nijinsky ne mime pas la lutte du Dieu Pan, fils d'Hermès, avec Echo. C'est la lutte humaine, et pour quelques mesures il nous ramène à la réalité des sens. Mais voici qu'il se relève et redevient Dieu, le dieu qui est dans le cortège de Dionysos, qui précède aux troupeaux et fait la guerre contre les géants. Et voici qu'il reprend sa syrinx qui guide les bergers, et sa trompette tonitruante qu'il a inventé pour effrayer les bons bourgeois d'Arcadie. L'orchestre, tour à tour, trille de ses cordes et éclate de ses cuivres. Finalement le dieu est las. Nijinsky abandonne l'écharpe violée, mais il trouve encore la force de bondir en une dernière et prodigieuse envolée et, tandis que l'orchestre reprend le thème principal en tierces et sixtes, il disparaît par une percée de la toile de fond qui simule la forêt de pins.

Lorsque le rideau tombe sur la première représentation c'est écrit Pomola Nijinsky, un vacarme indescriptible. Comme un orage, applaudissements et ripostes déferlent au milieu d'un bruit incroyable. Les applaudissements sauvages, les cris crépitent. Rodin qui était assis dans une loge proche de la scène, se leva et cria : — Bravo! Bravo! — Des sifflets lui répondirent. On hurlait : bis! bis! On criait : « superbe ! » « Inouï ! » et « Ridicule ! » Il était aisé de voir comme le Paris intellectuel se partageait en deux camps distincts, pour ou contre « Le Faune ». Mais les spectateurs « pour » l'emportèrent. Le rideau se releva, et l'Après-midi d'un Faune fut présentée une seconde fois. Sur quoi, les applaudissements devinrent frénétiques et unanimes. Cet accueil passionné devait compter dans l'histoire du théâtre.

Enrico TERNI.

Le premier occupant

Mahmoud El Gammal bey, ancien député wafdiste de Damiette, est surnommé « Omdeh » (maire) de Ras El Bar.

Fervent et fidèle habitué de cette belle et paisible plage, il ne cesse d'y passer régulièrement l'été, toutes les saisons depuis trente-cinq ans.

Sa hutte, vaste, confortable, coquettement meublée, et éclairée à l'électricité, est élevée dès le début de l'été, sur le site le plus enchanteur de Ras El Bar : au point de rencontre du Nil et de la Méditerranée, où l'on admire à l'aube, le soleil qui se lève sous les palmiers plongeant dans le Nil et, au crépuscule, son disque bronzé qui se noie doucement dans la mer.

Or, voilà que cette année, Mahmoud El Gammal bey a des démêlés avec la Municipalité de Ras El Bar...

Pourquoi ? C'est que, malgré la priorité consacrée par trente-cinq ans d'occupation ininterrompue, il se vit refuser l'emplacement de sa hutte, pour être concédé à un exploitant de Casino.

Le gouverneur de Damiette, qui lui annonça cette décision, lui offrit, comme prime de consolation, la parcelle attenante au Casino projeté.

Mais Mahmoud El Gammal bey ne voulut pas démordre. Il partit, furieux et menaçant.

Que fit-il alors ? Il introduisit, contre la Municipalité, une action devant le Conseil d'Etat, en se prévalant du droit de possession par prescription.

Mais il semble, qu'en l'espece, il n'y ait pas eu occupation, dans le vrai sens du mot. D'abord parce que la Municipalité met en location les parcelles année par année; ensuite, parce que l'occupation est interrompue pendant la saison d'hiver.

Quoi qu'il en soit, c'est au Conseil d'Etat qu'appartient le dernier mot.

Un peu d'Histoire

HOPITAUX ET MÉDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

par le Dr. Alfred Yallouz

Nous reprenons, cette semaine, deux chapitres de l'intéressante étude de notre collaborateur le Dr. Yallouz sur les hôpitaux arabes. La semaine dernière par suite d'un incident de mise en page que tous les familiers des travaux d'imprimerie excuseront, ces deux chapitres étaient pratiquement incompréhensibles. Nous espérons que cette fois tous les esprits curieux qui goûtent les finesse de cette intéressante étude historique, lui trouveront plus de clarté.

HOPITAUX AMBULANTS

Les hôpitaux ambulants étaient très répandus à l'époque arabe. Ainsi, Ibn Khallikan et Ibn El Koufti ont décrit qu'Aboul Hakam Ibn El Mouzaffar Ibn Abdullah El Mourou, né en 488 de l'Hégire (1093) mort en 549 (1155) était le médecin d'un hôpital transporté par quarante dromadaires.

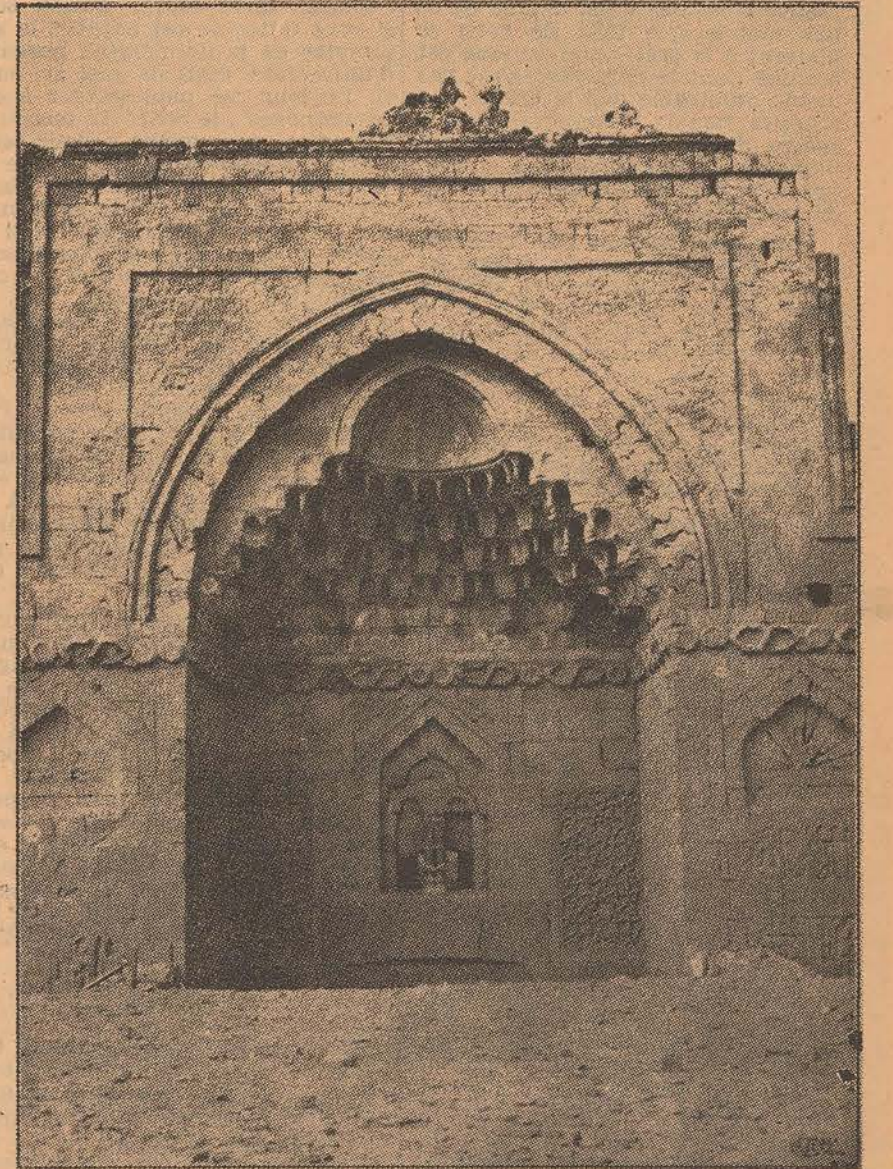
Cet hôpital accompagnait les campements du Sultan Mahmoud El Saïdjouki de Seldjoukide partout où ils stationnaient. En outre, le juge El Sadd Abou Wafa Yehia El Mouzaffar, surnommé El Mourakham, fut le collaborateur d'Aboul Hakam, comme médecin et sacrificateur à l'hôpital ambulant. Plus tard, il devint le magistrat suprême de Bagdad, sous le règne d'Al Mouktafi.

Loïn d'être réservés aux armées, les hôpitaux ambulants assuraient les soins aux prisonniers et au public en général. Ainsi, Sinan Ibn Sabet Ibn Korra écrit que le Ministre Ibn El Garrâh lui adressa le message suivant, au cours d'une année d'épidémie : « J'ai songé — que Dieu prolonge ta vie — au sort des prisonniers, qui, à cause de leur grand nombre et de l'exiguïté de leurs logements, pourraient être exposés aux maladies. D'autant plus que, dans les conditions où ils se trouvent, ils ne peuvent recevoir les soins qu'ils voudraient consulter. Aussi, y aurait-il lieu — que

Dieu t'honore — de leur envoyer des médecins pour les visiter tous les jours et pour leur prescrire les médicaments dont ils auraient besoin. Les médecins auront libre accès dans toutes les prisons, traite-

Juifs, Sinan écrivit au Ministre Aly Ibn Issa pour l'informer que les médecins voulaient savoir s'il fallait s'y arrêter pour soigner les Juifs ou s'ils devaient passer outre et se transporter à une autre localité.

Sinan ne connaissait pas, en effet, les dispositions du Ministre à l'égard des non-musulmans, bien qu'à l'hôpital central de Bagdad, ces derniers fussent traités sur le même pied que les Musulmans. Le



BIMARISTAN EL KALAOUN

ONCLE SAÏD LE BRAVE BOAB

Oncle Saïd, le brave et fidèle gardien du Jardin d'enfants de Zamalek, est un nubbien plein de jovialité et de bonhomie. La tendresse se lit sur son visage, quoique ridé par les années. Demandez-lui quels sont les plus heureux moments de sa vie. Il ne vous répondra point que c'est le jour de son mariage avec sa compagne soudanaise, ou celui où elle lui mit au monde un enfant, mais il vous ar-



La petite Zeinab Idarouss écrivant au Ministre, son grand-père

firmement qu'il aime son existence, ce sont les quinze années passées dans sa petite cage, annexée au portail en fer forgé, qui donne accès au Jardin d'Enfants de Zamalek.

Popularité Oncle Saïd a su gagner une grande popularité parmi ces jouvenceaux. Une confiance réciproque règne entre eux et lui. Que de générations n'a-t-il pas vu passer, comme un film à épisodes ? Il sait tout, à propos de chaque enfant. Il peut même vous indiquer le nombre des présents et des absents, sans besoin de recourir à un aide-mémoire. D'ailleurs, comment pourrait-il le faire, puisqu'il ne sait

Une ancienne élève devenue peintre

Oncle Saïd se souvient de Mlle Aïda Ayoub, qui, il y a trois ans, était élève au Lycée de Zamalek, alors que le Jardin d'Enfants lui était rattaché. Il lui ouvrait aimablement la porte quand elle arrivait en retard et la grondait lorsqu'elle restait au soleil. Tout dernièrement, Mlle Aïda Ayoub exposait à l'Association Egypte-Europe. Oncle Saïd s'y rendit pour admirer les tableaux de « son » ancienne élève. Ses yeux larmoyèrent de joie. Et à ceux qui lui en demandèrent la cause, Oncle Saïd répondit : « Que le monde est ingrat ! Ne méritais-je pas, de Mlle Aïda un portrait dessiné par sa main et exposé ici ? »

Transfert

Il y a trois semaines, oncle Saïd eut la désagréable surprise de recevoir un ordre de transfert à une autre école. Les enfants et lui-même s'en affligèrent profondément. Comme les tout petits ne veulent point d'autre boab que Saïd, ils se réunirent pour trouver une solution à cet épineux problème. Zeinab Idarouss, une enfant de six ans, se leva et dit : « Je propose d'écrire une lettre à S.E. le Ministre de l'Instruction Publique pour demander le maintien de l'Oncle Saïd. » L'assemblée approuva et chargea la petite Zeinab Idarouss d'exécuter sa décision.



Oncle Saïd, boab de l'Ecole de Zamalek

ni lire ni écrire ? Jadis, le Lycée des Jeunes Filles de Zamalek partageait le local du Jardin d'Enfants. Mais celui-ci a déclaré, il y a quelques années, son indépendance complète, depuis le transfert du Lycée à un autre édifice. Oncle Saïd n'en est pas moins heureux car son affection se dirige surtout vers les tout petits. Il est toujours là pour les protéger, comme une pouleuse abritant sous ses ailes ses petits poussins. Des fois, même, il a le courage de prendre leur parti contre la direction de l'Ecole, lorsque celle-ci a tort.

Accident et incident

Un jour, le père d'un enfant entra à la direction pour payer la ré-

Certes, elle était la plus indiquée puisque S.E. Mtre Aly Ayoub bey, Ministre de l'Instruction Publique n'est autre que son grand-père !

Et, de son écriture enfantine, elle s'adressa au Ministre en ces termes : « Cher grand papa, — Je te conjure par ta vie de maintenir oncle Saïd le boab, pour toujours. Car nous l'aimons beaucoup et c'est un brave homme, et un malheureux père d'une nombreuse famille. »

« C'est fini alors, grand papa, nous sommes très joyeux, moi et les enfants. »

Le Ministre donnera-t-il suite à cette requête ou se reflète l'innocente tendresse du plus heureux âge ?

(tiré d'« Al Insein »).

ront les malades et assureront leur guérison par la grâce de Dieu. Sinan exécuta cet ordre. Le Ministre lui adressa alors un autre message ainsi conçu : « J'ai songé aux habitants des villages dépourvus de médecins. Empresses-toi donc — que Dieu prolonge ta vie — de déléguer des médecins munis d'un magasin de médicaments pour les soigner. » Sinan exécuta cet ordre.

TOLERANCE RELIGIEUSE

Mais quand les médecins arrivèrent à Soura, ville de l'Irak dont la majorité des habitants étaient

Ministre lui adressa alors le message suivant : « J'ai pris connaissance de ce que tu as écrit — que Dieu t'honore — et suis d'accord avec toi sur la nécessité de soigner les non-musulmans. Agis alors — que Dieu prolonge ta vie — selon ce principe que tu communiqueras à tes collègues en leur recommandant de se rendre aux villages et localités où les épidémies sont répandues. Si les médecins ne trouvent pas de guides, qu'ils s'arrêtent jusqu'à ce que la route devienne plus accessible. Ainsi, par la grâce de Dieu, leurs efforts seront couronnés de succès. »

CAVES PIEMONTAISES

La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais est complètement épuisé. La quantité de vin blanc qui reste est limitée.

Les clients ont été satisfaits de manière remarquable par ces vins des meilleurs cépages du Piémont.

Aussi le « Carmel Oriental » rassure tous ses amis car une nouvelle cargaison de la même qualité, sinon, meilleure, est incessamment attendue.

EMPLOYEZ Phytoline BEURRE VEGETAL POUR CUIRE FRIRE ROTIR C'est un produit Kafzayat

Vacances en SUISSE 30% MOINS CHERES LA LIGNE DIRECTE DE LA Swissair VOUS Y TRANSPORTE EN 8 heures RENSEIGNEZ-VOUS ET RÉSERVEZ VOS PLACES DES MAINTENANT auprès de votre Agence ou de l'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME 22, rue Kasr el Nil Tél. 40938 - Le Caire

Chronique financière

LES QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR. — LA DEFLATION EN EGYPTE : A LA BOURSE. — DANS LES DEPOTS ET LES AVANCES. — DANS LES PRODUITS AGRICOLES. — AGRICULTURE, COMMERCE ET INDUSTRIE. — POLITIQUE COTONNIERE. — DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL. — LA SECURITE. — NOTRE MARCHÉ. — ABOLITION DES BENEFICES EXCEPTIONNELS.

Quelques questions restent à l'ordre du jour. Elles produisent leurs effets sur les marchés commerciaux et financiers.

La première de ces questions est celle de la dévaluation générale des monnaies et la réévaluation du prix de l'or : elle constitue un facteur de soutien pour tous les marchés du monde.

En présence de nombreux facteurs, plutôt déprimants, et d'une tendance des prix à la baisse, tendance modérée et moins accélérée qu'elle ne paraissait depuis deux mois, l'insistance des milieux, surtout américains, à préconiser et à prédire une dévaluation pour 1949, semble avoir eu un effet de soutien pour tous les marchés financiers.

En Egypte, la crise de la fiature continue à préoccuper les esprits. Elle fait l'objet de commentaires divers dans toute la presse. Elle pèse sur le marché commercial et sur le marché des valeurs, où la Fiature Nationale a, au cours de la semaine sous revue, cassé le cours de 16 livres égyptiennes. Il faut rappeler, pour mesurer l'étendue de cette baisse, que la Fiature Nationale avait atteint, en 1948, le cours de P.T. 2460, et qu'elle valait, le 31 décembre 1948, P.T. 2416. Elle valait en Mars P.T. 2010.

La fiscalité hante tous les esprits. La publication des chiffres du Budget et des crédits militaires, a coïncidé avec une baisse du marché. Tout de suite, les contribuables, notamment les porteurs de coupons, ont pensé à une aggravation des impôts. Aussi, le lendemain même, le Ministre des Finances publiait une déclaration, disant qu'il n'y aura pas de nouveaux impôts. Cette importante déclaration a paru en manchette rouge dans quelques journaux.

Il est regrettable de constater que le souci « d'épargner les épargnants », ne prévaut pas dans toute l'administration financière. Le Directeur général de l'Administration Fiscale a gratifié cette semaine les épargnants d'une interview, accordée à notre excellent confrère le journal « Al Ahram », où il dit, à peu près, que les impôts en Egypte sont bien inférieurs à ceux d'autres pays, et que l'Etat peut en augmenter le taux sans indisposer les contribuables.

Cette affirmation est d'autant plus étonnante, que dans ses déclarations, le Directeur de l'Administration reconnaît que nous n'avons pas une statistique satisfaisante sur le Revenu National, qu'il est difficile d'en effectuer l'estimation, les données que nous possédons n'indiquant pas le montant de ce revenu, sa répartition, ni la part de chaque classe. Alors comment peut-on dire que les impôts peuvent être augmentés sans porter préjudice au contribuable quand on ignore presque tout de notre Revenu National ? Comment peut-on imposer, quand on ne connaît pas la matière imposable, qui est le revenu national ? Les déclarations de ce juriste ont indisposé, comme on pouvait s'y attendre, les milieux financiers.

La déflation en Egypte apparaît dans divers secteurs, et certains indices la caractérisent nettement.

A la Bourse

La comparaison des cours de certaines valeurs en dénote l'acuité et l'étendue :

Titres	20/3/46	24/5/49
Nat. Bk. of Egypt	4670	3440
Banque Misr	2440	1654
Crédit Foncier	3300	2390
Crédit Alexandrin	704	470
Commercial Bank	520	224
Fiature Misr	2236	1970
Fiature Nationale	2242	1680
Salt & Soda	340	313
Port Said Salt	580	458
Dividende Trams	2490	1550
Alexandria Water	1884	1380
Eaux du Caire	1844	1340
Grands Hôtels	4478	3025
Egyptian Hôtels	433	215
Acta. Kom Ombo	727	537
Fond. Kom-Ombo	5800	3380
S.A. Béhera	1830	1300
Héliopolis Acts.	2800	1710
Héliopolis Parts	6410	3010

Dans les dépôts et les Avances Prenant pour base l'année 1948 au 31 décembre, nous retrouvons les dépôts des particuliers au Bilan de la National Bank of Egypt au 30 avril 1949, à L.E. 81.746.000 contre 100.895.000, soit une régression de l'ordre de 20 millions. Par contre, les avoirs de l'Etat s'accroissent, pour la période sous revue, passant à 72.900.000 contre 44.225.000, soit vingt millions de livres qui sont passées des poches des particuliers, commerçants, industriels et rentiers, à celle de l'Etat, plus huit millions de livres de la part des

propriétaires fonciers et immobiliers.

Les avoirs des banques auprès de la National Bank diminuent de 4 millions, à ajouter au déclin des particuliers, détenteurs de ces mêmes comptes dans les autres banques.

Le commerce subit la contradiction de crédit que reflètent les comptes de la National Bank au 30 avril 1949, comparés au 31 décembre 1948.

Les avances sur marchandises baissent de 3.977.000 à 1.979.000; les avances sur titres reviennent à 1.679.000 contre 1.957.000 : ces chiffres indiquent que les ventes en Bourse ne sont pas dues à un endettement sur titres ni à un besoin d'argent. Leur modicité confirme qu'il s'agit de ventes réelles de titres, pour d'autres motifs que le besoin d'argent.

Les autres avances baissent de 2.231.000 à L.E. 677.247. Les banques doivent 6 millions de livres, en plus, à la National Bank, au cours de la même période, devant au 30 avril 27.288.000, contre 21.199.000 à fin décembre 1948.

Dans les produits agricoles

L'ardeb de blé vaut P.T. 350/400 contre P.T. 500; le maïs vaut P.T. 300/350 l'ardeb, contre 350/400; l'orge vaut P.T. 300 contre 500; l'avoine vaut P.T. 100 contre 150. Même dans ce secteur, jusqu'ici abrité et privilégié, la déflation se fait sentir.

Le coton, qui se tient assez ferme, a lui-aussi baissé, puisque le Karnak avait plus de 110 tallaris, et en vaut maintenant 70, pour l'échéance juillet.

Agriculture, commerce et industrie

Nonobstant les grosses pertes dans l'industrie et le commerce, la terre et l'agriculture sont l'objet de toutes les sollicitudes, tout en étant fort épargnés, fiscalement.

Le décalage entre les prix industriels et commerciaux et les prix agricoles forme un ciseau dont les branches sont fort écartées. Ce qui fait que nous devrions bientôt assister à un rajustement qui s'impose, autrement, le coût de la vie deviendrait insupportable aux classes pauvres et laborieuses, qui ferment le 90 pour cent de la population, aux salariés, et même aux commerçants et aux industriels.

Mais la régression des prix agricoles, relatés plus-haut, est plutôt rassurante et implique le développement du même phénomène de la déflation à ce secteur.

Politique cotonnière

Dans notre dernière chronique, nous avons relaté le cas du Karnak et la présence d'un coran sur cette variété. Nous disions que le gouvernement doit vendre son Karnak quand il est demandé et que nous ne comprenons pas, par cette abstention, quels sont les intérêts qu'on voudrait protéger.

Notre critique a fait l'objet d'une question de la part de l'honorable député Aly bey El Menzalaoui. Après avoir donné les chiffres relatifs à la statistique cotonnière, l'honorable député demande au Gouvernement de vendre son Karnak maintenant et non aux mois de septembre, octobre et novembre, mois auxquels le Fellah vend son coton.

En effet, l'obstention du gouvernement ne s'explique pas, car, en ce faisant, il protège le commerce et non l'agriculture.

Dans le domaine international

L'optimisme qui avait à un moment prévalu, au sujet du blocus de Berlin et de la réunion des Circulaires, s'est beaucoup dissipé. La circulation à Berlin reste encore compliquée. Le ressort des discussions entre les Quatre, que la Russie cherche des avantages économiques, tout en laissant la question politique telle quelle.

D'après les renseignements que nous possédons, il ressort que le bloc oriental souffre d'un véritable effondrement économique. Il n'y a pas d'équilibre entre échanges des produits finis et de capital ship, contre des produits agricoles et des matières premières.

Les échanges entre la métropole et les satellites sont au déclin, et ces dernières, qui recherchent, à présent, plus d'échanges avec l'Ouest, il y a des infidélités très nombreuses dans ce domaine et les intérêts particuliers de ces nations, Bulgarie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Albanie, sans parler de la Yougoslavie, l'emportent, et tendent à l'emporter davantage, sur l'idéal en faveur de la Métropole.

La sécurité

Avant de terminer cette chronique, nous devons relater que les efforts déployés par nos autorités policières, pour écraser le terrorisme, sont suivis par les milieux des affaires avec admiration et sympathie.

thle. Les découvertes faites et les résultats acquis, dénotent le grand danger que courait le pays.

Ces actes sapent la confiance et ternissent la bonne réputation de notre pays hospitalier. Il faut admettre que ce grand nettoyage profitera à notre saison touristique. L'ensemble de notre économie ne pourra qu'en profiter. Nous traverserons ainsi moins difficilement cette période de réadaptation.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

thle. Les découvertes faites et les résultats acquis, dénotent le grand danger que courait le pays.

Ces actes sapent la confiance et ternissent la bonne réputation de notre pays hospitalier. Il faut admettre que ce grand nettoyage profitera à notre saison touristique. L'ensemble de notre économie ne pourra qu'en profiter. Nous traverserons ainsi moins difficilement cette période de réadaptation.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Abolition des bénéfices exceptionnels

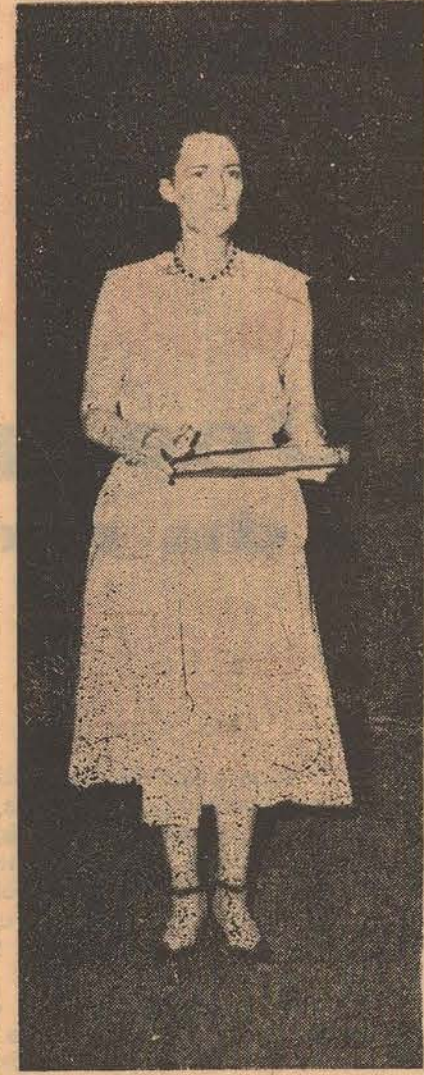
Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Said se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

rapport trop pessimiste. Le titre se trouve à P.T. 440, soit, avec coupon, un cours de P.T. 500.

Au profit des réfugiés arabes



Sur l'initiative de Mme Patterson, femme du chargé d'affaires de l'Ambassade américaine au Caire, l'ambassade avait décidé en novembre dernier de former un groupe de travail pour la préparation de vêtements pour les réfugiés arabes. L'activité de l'Ouvroir Américain pour les Réfugiés Arabes comprend la coupe et la couture d'effets de vêtements et sous-vêtements pour les enfants de réfugiés le tricotage de maillots, ainsi que la réception et la préparation de couvertures et layettes pour bébés.

Il y a quelques jours, Mme Patterson a donné, dans sa résidence de Guizeh, une Garden Party en l'honneur des dames qui ont pris part aux travaux de l'Ouvroir et auxquelles elle adressa un discours de remerciement ému.

Notre photo montre Mme Patterson pendant qu'elle prononce son discours.

LA REINE et les écoliers

« Mon anniversaire est mon affaire personnelle et celle de ma famille », a déclaré la reine de Hollande Juliana, en refusant que le 30 avril, jour de sa naissance, fut célébré comme jour de fête nationale. Juliana qui montre beaucoup d'énergie à protéger sa vie privée a provoqué une déception chez les écoliers hollandais qui perdent espoir d'une journée de congé supplémentaire. Aussi, les écoliers de Baarn, la commune où se trouve le palais Royal, sont-ils venus présenter leurs doléances.

« Ma mère, la reine Wilhelmine, leur répondit Juliana, a été pendant 58 ans de reine son jour de naissance, le 31 août, alors que c'était la période des vacances, et vous n'en avez pas profité. Et vous voudriez, dès la première année de mon règne, dérober une journée entière à vos tudes ! »

La reine Juliana n'a pas bonne presse auprès des écoliers de Hollande.

Une société de presse franco-égyptienne

L'Ambassade Royale d'Egypte à Paris a proposé la fondation d'une société de presse franco-égyptienne, pour raffermir les relations morales et littéraires entre les journaux des deux pays. Il est suggéré de nommer deux présidents d'honneur, l'un en France, l'autre en Egypte. Ces présidents seraient M. Herriot et S.E. le Dr. Mohamed Hussein Heykal pacha.



M. Shannon Allen, qui vient d'arriver au Caire pour occuper son poste d'Attaché de Presse à l'Ambassade Américaine, s'est embarqué de New-York sur le s/s « Khédive Ismail ». M. Allen travailla dans le journalisme, magazines et travaux de publications pour une période de quinze ans avant de joindre le National Broadcasting Corporation. Avant la seconde guerre mondiale, il était Directeur des Radio-Television Studios, une agence gouvernementale des Etats-Unis, et conduisit des travaux de radio pour les Armées en service durant la guerre. En 1946, il installa à Washington une entreprise privée nommée « The Shannon Allen Association », une firme concernant le matériel d'informations.

L'AN 2.000

(Suite de la Page 1)

La guerre de 1939-1945 nous faisant atteindre en Europe même le fond de la détresse humaine (nous avons manqué du pain quotidien, nous avons eu froid, nous avons été mal vêtus), nous comprenons mieux maintenant la souffrance physique et nous sommes plus enclins à accueillir favorablement des efforts visant à remédier à la sous-consommation à laquelle est réduite une grande partie du genre humain.

Une solution mondiale

D'où il résulte ceci : le cadre de la nation souveraine est désormais trop étroit, la solution des problèmes touchant l'ensemble de l'humanité, en tant qu'entité indépendante des systèmes politiques qui la composent, requiert la création d'organismes techniques nouveaux, dotés de pouvoirs étendus à l'échelle mondiale. L'U.N.R.R.A. a rendu d'immenses services; son rôle dans cet après-guerre, auprès des pays dévastés, est une preuve tangible de l'esprit de solidarité qui doit aujourd'hui animer tous ceux qui prétendent conduire les peuples vers un avenir meilleur.

Le problème alimentaire date de l'apparition du commerce des produits agricoles, et son ampleur définitive de l'avènement du commerce international agricole.

Spécialisation et autarcie

Dès qu'apparurent, dans la cité, des non-producteurs, qui consomment ce qu'ils n'avaient pas produit, il fallut demander aux producteurs un effort supplémentaire, en échange duquel ils pouvaient recevoir les objets façonnés qu'ils auraient été incapables de fabriquer par leurs propres moyens. Le

Un monde trop peuplé

Mais supposons la paix assurée : sommes-nous certains qu'alors la terre sera toujours en mesure de nourrir une population en perpétuel accroissement ?

Tout d'abord, la superficie des terres émergées des cinq continents n'atteint que 133 millions de kilomètres carrés, sur lesquels 18 millions sont réellement cultivables. Dans ce chiffre sont compris ensemble les sols susceptibles de porter des récoltes, les pâturages, les terrains actuellement en friches. La culture du blé n'est pratiquée que sur 17 millions de kilomètres carrés, soit 1 p. 100 des terres émergées; l'ensemble des terres labourées ne représente que 9.600.000 kilomètres carrés, soit 7 p. 100 de la superficie des cinq continents.

Choses curieuses : les superficies cultivées ont peu varié depuis un siècle; si des terres ont été gagnées sur les zones désertiques, les forêts tropicales, en revanche certaines ont été délaissées comme étant d'un rendement insuffisant.

Ainsi, l'espace que l'homme a su conquérir pour se nourrir, s'habiller et satisfaire ses besoins essentiels, est limité; alors que son nombre sur le globe s'accroît à un rythme sans cesse plus rapide. De 500 millions en 1850, la population du globe passe à 1 milliard 200 millions en 1850 et à 2 milliards 500 millions en 1946. En l'an 2000, il devrait y avoir, selon les supputations des statisticiens, plus de 3 milliards d'êtres humains. Les conditions des cultures seront-elles alors suffisantes pour pourvoir à leur alimentation ?

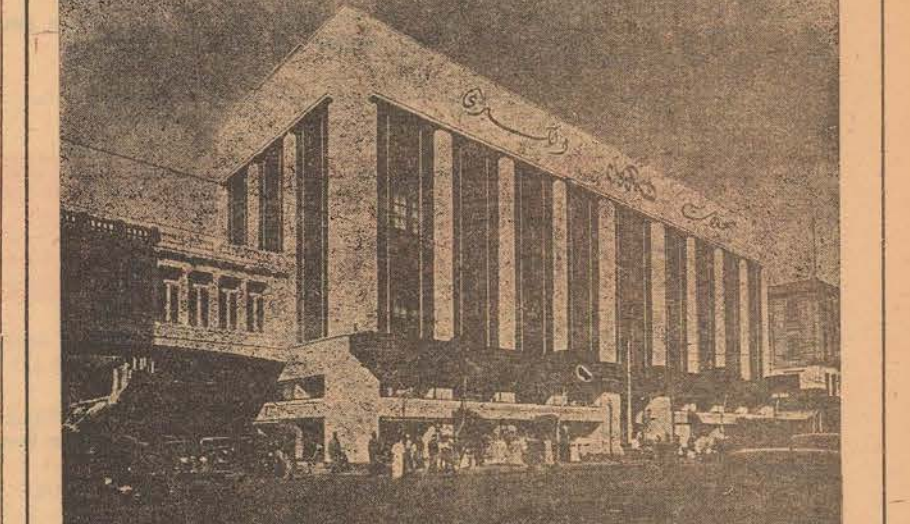
A la science de répondre

Les savants américains ont poussé très loin les études dans ce domaine. Partant du principe qu'un homme requiert pour sa nourriture et son habillement le produit d'un hectare et étant admis que la superficie cultivable est de 1 milliard 800 millions d'hectares, ils concluent que leur mise en pratique permettra de remédier, dans une grande mesure, à la pénurie des huiles dans le pays.

INDUSTRIES AMERICAINES EN EGYPTE

En dehors de la question des emprunts américains, S.E. Hussein Fahmy bey, Ministre des Finances, profitera de son séjour aux Etats-Unis d'Amérique pour s'entendre sur les conditions d'installation, en Egypte, d'établissements industriels américains, pour assurer le relèvement économique du pays.

Grands Magasins Cicurel



S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.

Assurances sur la vie

L'UNION-VIE

LE CAIRE : 7, Rue Fouad 1er.
ALEXANDRIE : 1, Rue Débbané

Pensée Cinématographique

La suggestion du spectateur sur l'auteur, c'est ce qui fait le théâtre; la suggestion de l'auteur sur le spectateur, c'est ce qui fait le film.

Jean GIRAUDOUX.

Quoi de neuf au CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.



UNE BELLE SIRÈNE

que nous verrons prochainement dans ON AN ISLAND WITH YOU. Tout le monde reconnaît dans cette charmante jeune femme pleine de fraîcheur et de santé la QUEEN OF BATHING BEAUTIES... Esther Williams, prête à plonger.

Premier festival du film Maudit

Du 1er au 8 Août, se tiendra à Biarritz un festival peu ordinaire: le Festival du film maudit, c'est-à-dire le premier festival sans main-mise politique ou commerciale. A Biarritz, ce ne sont pas les firmes ou les pays qui présenteront des films, mais un groupe de cinéastes à la recherche de lendes nouvelles.

Jean Cocteau définit ainsi ce festival d'avant-garde: « Le Festival de Biarritz est destiné à mettre en lumière des films que leur court métrage ou leur indifférence aux censures et aux exigences de l'exploitation maudissent à l'égal des livres de certains poètes ».

YVONNE LA VIEILLE

« The Western Story » un film qui s'échelonne sur une longue période nous montre Yvonne de Carlo toute jeune femme, arrivée ensuite à la cinquantaine. A cet effet, le maquilleur a étudié sur une des photographies de la grande-mère d'Yvonne, les rides et les plis nécessaires pour donner à l'actrice le véritable masque de la vieillesse.

Une grande vedette du cinéma britannique devient Clown pour UN JOUR

Si vous aviez dit au public du cirque Harringay, à Londres, que le pauvre petit clown désespéré, à la perruque tressée, au nez en forme de fraise, était une célèbre vedette de l'écran, il vous aurait ri au nez. C'est ce qu'ils firent d'ailleurs.

Le lendemain, elle reçut une lettre, de Madame Paulo lui disant que la lionne avait mis bas deux lionceaux que l'on avait nommés JOAN et MICHAEL.

Quoi de plus naturel donc que Joan ait eu envie de visiter le cirque Harringay, et de faire quelques piteuses... Le chef des artistes n'allait pas laisser échapper l'occasion d'avoir une vedette de l'écran dans sa troupe, ne fut-ce que pour un jour.



TELE QU'ELLE EST

AU CIRQUE

Un film sur Van Gogh

Titre: Van GOGH Réalisateur: Alain RESNAY Scénario: Gaston DIEHL Musique: Jacques BESSE

Reconstituer l'histoire d'une vie, d'un artiste, en se servant EXCLUSIVEMENT de ses oeuvres comme éléments, voilà un tour de force peu habituel.



VAN GOGH par lui-même

FIGURES Incassables

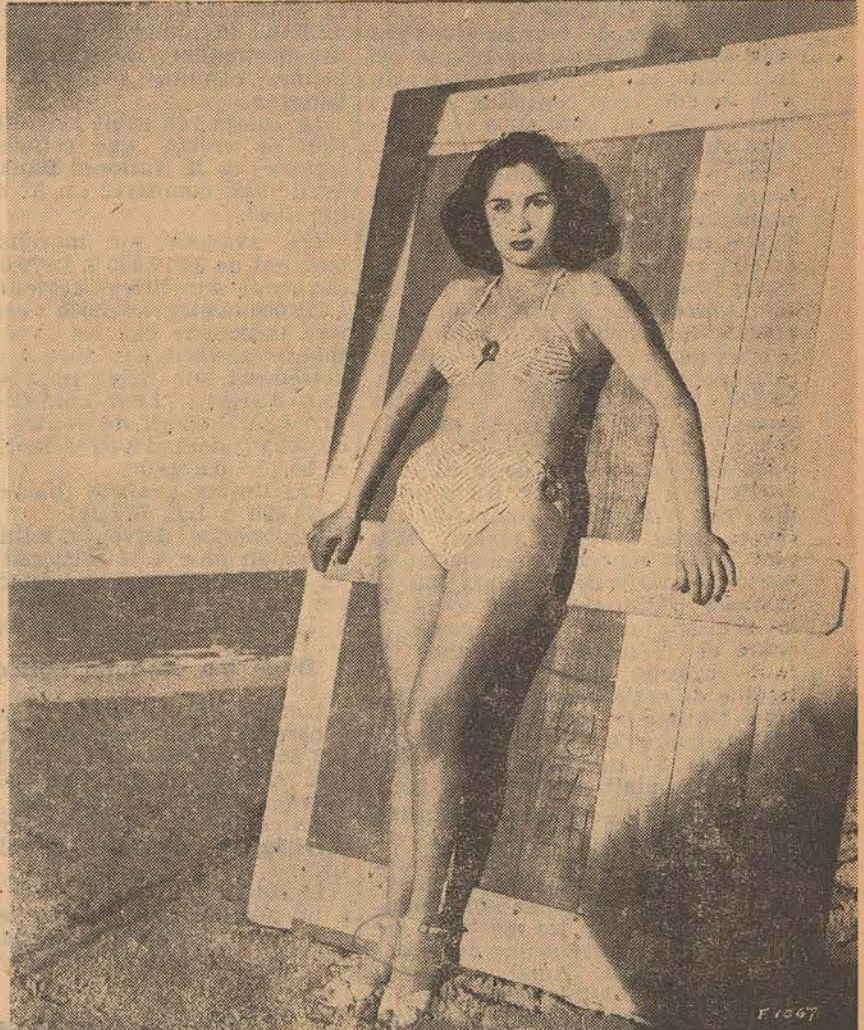
Il n'est pas un secret que les acteurs ont à se soumettre souvent à de très pénibles séances de maquillage. Rappelez-vous de Jean Marais dans LA BELLE ET LA BÊTE...

JEAN COCTEAU va tourner trois films en Egypte

Jean Cocteau et la troupe Jean Marais-Gabrielle Dorziat, en tournée d'Orient, séjourneront à Istanbul, après plusieurs semaines de représentations en Egypte.

CINEMA SPORTING PALACE

DU JEUDI 2 AU MERCREDI 8 JUIN "LE MONSIEUR DE 5 HEURES"



UNE BELLE CIBLE

qui porte un maillot fait avec un demi mètre de cretonne imprimée et sept anneaux de rideau recouverts d'un beau ruban vert émeraude. Trois à la brassière, d'un modèle classique et quatre au restant...

Saviez-vous que l'Immobilier abrite un grand nombre de cinéastes ?

L'Immobilier est certainement l'édifice le plus imposant de la capitale. Il comprend deux ailes immenses, l'une de quatorze étages, l'autre de seize.

du quatrième étage, c'est le bureau de production groupant Aziza Amir et Mahmoud Zulficar. Au-dessous,



Leila Mourad

l'appartement 344, c'est le bureau des Films Assia et Barakat. Mme Assia, une des propriétaires et loge également; quant à son associé, M. Henri Barakat, il occupe l'appartement 1156, au onzième étage.

AUJOURD'HUI

Advertisement for Metro Cinema featuring Esther Williams, Peter Lawford, and the film 'ON AN ISLAND WITH YOU'.

Dans les Salles obscures

- CAIRO PALACE - Téli. 50466 - Air conditionné - MY GAL SAL (Rita Hayworth, Victor Mature). En technicolor. DIANA - Téli. 47069 - THE COURTNEYS OF CURZON STREET (Anna Neagle, Michael Wilding). FEMINA - Téli. 78542 - ALBI DALILI (Anwar Wagdi, Leila Mourad). LUX - Téli. 46487 - BOLBOL EFFENDI (Farid El Attrache, Sabah). MAJESTIC - Téli. 55396 - HAMLET (Laurence Olivier), de William Shakespeare. METRO - Téli. 79918 - Air conditionné - ON AN ISLAND WITH YOU (Esther Williams). En technicolor. METROPOLE - Téli. 58391 - AMES ERRANTES (Soliman Aziz, Camélia). - Film arabe. OPERA - Téli. 57707 - Air conditionné - THE LOVES OF CARMEN (Rita Hayworth, Glenn Ford). En technicolor. RADIO - Téli. 77561/62 - Air conditionné - LA TRAVIATA (Nelly Corradi, Gino Maltiera). RIVOLI - Téli. 77248 - Air conditionné - THE CALENDAR (Greta Gryn, John McCullum). STUDIO MIRR - Téli. 57824/39695 - FATMA (Ob Kalsoum, Anwar Wagdi, Soliman bey Naguib, Zouzou Chakib) 2me semaine. EN PLEIN AIR BROADWAY - THE UNSUSPECTED - AMERICANO IN VACANZA. EL MASR - MUSICA DI SOGNO (Rossano Brazzi, Benicimino Gigli, Marta Harel).